Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Une date pour l'Eglise de l'Ouest

Le 12 septembre 1917 marque une date à retenir dans l'histoire du merveilleux développement de l'Eglise de l'Ouest Canadien.

En ce jour fut solennellement inauguré le nouveau scolasticat d'Edmonton, le quatrième que possède la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée sur le continent américain, et le dixième que cette société de missionnaires a établi dans le monde entier pour la préparation immédiate de ses membres au sacerdoce.

Le scolasticat d'une congrégation religieuse est une maison d'études théologiques et de formation sacerdotale correspondant aux grands séminaires pour la formation du clergé séculier.

De St. Boniface jusqu'à Vancouver, et de l'Orégon jusqu'à la Mer Glaciale, l'Ouest a été ouvert à la civilisation par les labeurs apostoliques d'une humble congrégation religieuse.

Pionniers de la première heure depuis bientôt trois quarts de siècle, les Oblats de Marie Immaculée travaillent au salut des âmes dans ces contrées immenses qui n'ont pris un si merveilleux développement matériel que depuis à peine quelques années. Les labeurs, les privations, les souffrances héroïques endurées par les premiers missionnaires pour l'extension de la foi, constituent certainement la gloire la plus pure de l'apostolat catholique du monde entier au dernier siècle. Si l'Eglise de l'Ouest est aujourd'hui ce qu'elle est, avec une multitude d'œuvres florissantes et pleines d'avenir, avec de vastes diocèses bien organisés, elle le doit incontestablement à ces humbles ouvriers de l'Evangile.

Ces conquérants pacifiques, dont l'œuvre est plus grande et plus durable que celle des capitaines fameux ou des hommes d'Etat dont le souvenir s'attache à la fondation des empires, sont aujourd'hui pour la plupart disparus. Dieu seul pouvait récompenser dignement par la gloire éternelle leurs longues vies de sacrifice, toutes consacrées à l'extension de son règne. L'Ouest canadien et le Canada tout entier cependant ont le devoir de conserver pieusement le souvenir de ces héros qui en travaillant pour Dieu ont travaillé pour le pays et demeurent au même titre que Champlain, Maisonneuve, Lavérandrye et tant d'admirables fondateurs de la colonie, nos plus pures gloires nationales.

Une génération nouvelle, âpre à la poursuite immédiate du succès, trop cosmopolite pour vivre d'un trésor commun de traditions, ambitieuse aussi de cueillir ce que d'autres ont semé, ne pourrait que retarder le progrès religieux nécessaire, si elle ne s'appuyait point sur l'œuvre du passé pour s'en inspirer et en assurer la continuité. C'est un danger qui n'est pas imaginaire ici et qui crée des problèmes tout particuliers pour l'avenir de l'Eglise de l'Ouest.

Sans doute, les temps ont changé et les méthodes doivent s'adapter aux conditions et aux besoins nouveaux. L'esprit cependant de l'apostolat doit rester le même au milieu de toutes les vicissitudes, et l'esprit de l'apostolat ne peut être autre chose que la forme la plus appropriée et la plus parfaite de l'esprit de sacrifice. Tout le reste, fût-il brillant, ne peut-être que stérile.

Ce sera l'œuvre principale de la nouvelle institution, comme l'indiquait fort bien son directeur, d'assurer cette continuité et ce progrès, par la formation de véritables religieux, de prêtres instruits à la hauteur de leur vocation, de vrais missionnaires, animés de l'esprit de dévouement, de zèle, de sacrifice sans lequel rien de grand, rien de durable ne se fait ici-bas.

L'emprunt du développement agricole de la Saskatchewan

Le gouvernement vient d'annoncer qu'il place sur le marché un grand emprunt domestique offert à la population de la Saskatchewan.

L'objet de cet emprunt est de recueillir de l'argent dans la province même pour constituer les fonds nécessaires à l'exécution du plan de crédits ruraux d'après la loi des crédits agricoles. Il s'agit de fournir de l'argent au prix coûtant aux cultivateurs qui en ont besoin pour développer leurs fermes et augmenter la production dans la province.

La loi des crédits agricoles a pris effet il y a quelques mois seulement et déjà des demandes d'emprunts ont été faites s'élevant au total de plus de deux millions et demi.

Les marchés financiers du monde se trouvant fermés par la guerre, la Saskatchewan doit fournir elle-même l'argent nécessaire à la mise en vigueur de la loi des crédits agricoles. Le gouvernement a donc décidé de demander à la population de la province de souscrire patriotiquement l'argent destiné à cette fin.

Il sera émis des obligations à dix ans de $20, $100, $500 et $1,000, portant intérêt à 5 pour cent par année, payable deux fois par an. A noter que ces obligations seront remboursables au pair n'importe quand, sur avis de trois mois donné au trésorier provincial.

Cet emprunt est le premier du genre au Canada et il appartient aux habitants de la Saskatchewan d'en faire un succès. Le gouvernement, dans cette affaire, remplit simplement le rôle de comptoir de règlement entre deux classes de gens, ceux qui ont de l'argent à placer et ceux qui ont besoin d'emprunter pour développer leur industrie agricole et leur troupeau d'élevage. A celui qui a de l'argent à placer, le gouvernement offre une garantie sans égale et un intérêt de 5 pour cent, c'est-à-dire supérieur à celui des comptes de dépôt; à l'emprunteur, le gouvernement prête l'argent, par l'entremise du bureau des crédits agricoles, au prix coûtant plus les frais d'administration.

En un mot, le projet sur pied est d'employer l'argent de la Saskatchewan dans la Saskatchewan et de le faire travailler pour la Saskatchewan. Il est destiné à faire bénéficier à la fois le prêteur et l'emprunteur.

Nos lecteurs désireux d'avoir de plus amples renseignements sur l'emprunt du Développement agricole sont priés de lire attentivement l'annonce publiée dans ce numéro et celles qui suivront.

SIMPLES NOTES

La session parlementaire à Ottawa a duré du 19 janvier au 20 septembre. La conscription, l'achat du C.N.R., la nouvelle loi des élections en font une session de guerre et surtout de démolition.

* * *

On annonce d'Ottawa que la première classe des recrues célibataires et veufs sans enfants de 20 à 34 ans, sera appelée au commencement d'octobre.

* * *

Le 4 octobre la ville de Québec sera appelée à se prononcer sur la prohibition. Dans une lettre remarquable S. Em. le cardinal Bégin appuie le mouvement prohibitionniste.

* * *

A propos de la loi des élections de guerre—loi arbitraire et injuste s'il en fut—le Sun *de Toronto rappelle que les catholiques, en Angleterre, furent jadis privés de leurs droits de citoyens. Il ajoute que le premier journal à proposer de supprimer ainsi les droits électoraux d'une classe de citoyens fut le* Telegram *de Toronto, une feuille "anticatholique enragée".*

* * *

Le Manitoba *annonce que le lieutenant-colonel Joseph Bernier, qui depuis quelques mois a dirigé la campagne de recrutement volontaire dans le district No. 10, est rentré dans la vie privée et a repris la pratique de sa profession d'avocat.*

* * *

Le gouvernement provincial de la Saskatchewan a donné $10.0. au Fonds d'urgence en faveur des blessés français: celui du Manitoba, $25,000.

* * *

La Canadian Press *tient de source officielle que la Saskatchewan fournira 1,500 hommes seulement au premier appel. Les conscrits seraient presque tous pris dans les villes et les districts ruraux ne seraient pour ainsi dire pas atteints.*

* * *

Pour les mois de mai, juin, juillet et août, en Saskatchewan, il y a eu en 1916, sous le régime des dispensaires, 313 condamnations pour infractions à la la loi et $10,545 d'amendes: pour les mêmes mois en 1917, sous le régime de prohibition, il y a eu 169 condamnations et $10,690 d'amendes.

* * *

Un cultivateur non loin de Régina a dû payer un homme jusqu'à $8 par jour pour mettre le blé en quintaux.

* * *

La Coopérative des Elévateurs de la Saskatchewan a déjà reçu trois millions et demi de boisseaux de blé provenant de la moisson de 1917; et c'est presque tout du No. 1.

* * *

L'assurance municipale de la Saskatchewan contre la grêle aura à payer environ $830,000 en indemnités pour l'année 1917. Les plus gros dommages ont été causés dans la tempête du 21 août, se chiffrant à plus d'un demi-million de piastres.

* * *

Sir Rodmond Roblin n'a pas perdu sa popularité chez les conservateurs du Manitoba, s'il faut en croire la nouvelle que la candidature lui a été offerte dans le comté d'Iberville, en remplacement de M. Aimé Bénard nommé sénateur. L'ex-premier ministre, dont la santé laisse à désirer, n'a pas donné de réponse définitive.

* * *

Le gouvernement encourage tacitement ou explicitement les officiers qui sont en faveur de la conscription à faire de la propagande pour son bénéfice. Accordera-t-il la même liberté aux militaires anticonscriptionnistes (ils sont nombreux)? Ce serait logique: mais gageons qu'au contraire il y aura deux poids et deux mesures, selon que l'on approuvera ou blâmera la politique ministérielle.

* * *

On négocia pendant un an et même pendant plusieurs années avant de terminer la guerre de Trente Ans et d'assurer par la paix de Westphalie l'équilibre européen. On peut donc commencer à parler de paix dès maintenant tout en continuant à se battre.

* * *

Prenez un journal, n'importe lequel, tout s'y rattache de près ou de loin à la guerre. Et il y a plus de trois ans que cela dure!... Mais de quoi ces mêmes journaux pouvaient-ils bien nous parler avant août 1914?...

* * *

Quelques jours après la chute de Riga, en pleine crise ministérielle et nationale, Kerensky a trouvé le temps de se remarier. Il a épousé une jeune actrice de Pétrograd.

* * *

On dit que Thomas Edison a inventé un appareil pour faire dévier les torpilles dans leur trajet. Un gros vaisseau américain aurait déjà dû le salut à cette remarquable invention.

* * *

Notre confrère, la Tribune *de Woonsocket remarque que les suicides d'enfants se répètent avec une déconcertante fréquence aux Etats-Unis. Les mauvais exemples de* la famille et l'absence de religion à l'école, l'indépendance en fait de *morale produisent ce résultat monstrueux, d'enfants dégoûtés de la vie à treize ans! C'est horrible.*

* * *

Un citoyen d'Arthabaska rappelle un fait connu de tout le monde, paraît-il, au pays de sir Wilfrid Laurier: lors de la rébellion des Féniens, M. Laurier s'enrôla dans la compagnie d'Athabaska, dont il fut l'officier; il se rendit même à la frontière à la tête de sa compagnie.

* * *

Le nouveau commandant du corps d'aviation militaire des Etats Unis porte un nom français. Il se nomme le major Benjamin B. Foulois.

* * *

L'épée est à peu près disparue des armées modernes et elle est complètement éliminée de l'armée américaine. Que vont devenir les phrases connues: "La plume est plus puissante que l'épée. Passer au fil de l'épée", etc. Ce ne sont plus que des coups d'épée dans l'eau!

Le pont de Québec est achevé

Les travaux de la pose de la travée centrale du pont de Québec, commencés le 17, se sont heureusement achevés le 20 sans qu'il y ait eu le moindre accident à déplorer. Les deux rives du Saint-Laurent sont maintenant en communication. L'événement a été fêté par des réjouissances dans la vieille capitale. Le pont de Québec est le plus grand de son espèce sur le globe. Voici un bref résumé de l'historique de cette gigantesque entreprise:

1853.—L'idée d'un pont sur le Saint-Laurent est pour la première fois agitée à Québec, son coût de construction devant atteindre $3,000,000.

1882.—M. W. Baby, de Québec obtient une charte dans ce but.

1896.—Une compagnie s'organise sous la direction de M. S. N. Parent, ancien premier ministre de Québec, et les travaux commencent.

1907.—Le 20 août, l'un des bras du pont s'écroule. Pertes de vies: 70: dommages matériels et financiers: $8,000,000.

1911.—Le gouvernement fédéral décide de prendre l'entreprise sur ses épaules et de reconstruire le pont. Le 4 avril (1911), un contrat est signé avec la St-Lawrence Bridge Company.

1916.—Le 11 septembre, la travée centrale, alors qu'on la hissait afin qu'elle rejoignît les deux bras, tombe à la rivière. Pertes de vies: 11: dommages matériels et financiers, $500,000.

Le parlement est prorogé

Le parlement a été prorogé jeudi soir sans grand apparat. Il semble même que la presse se soit fait le mot pour que l'événement passe inaperçu, car la plupart des journaux de l'Ouest ne l'ont mentionné qu'incidemment. Les dernières heures de nos parlementaires ont été consacrées à l'adoption définitive de la loi des élections de guerre.

La date des élections n'est pas encore fixée. On croit généralement qu'elles n'auront pas lieu avant le commencement de décembre.

Le Congrès des Métiers et du Travail contre la conscription

Au Congrès des Métiers et du Travail, qui a continué de se tenir à Ottawa, la conscription a été l'objet de discussions très vives entre les délégués. Par 136 voix contre 106, on a adopté une résolution approuvant le rapport du conseil exécutif contre la conscription.

Cette résolution dit en substance que le congrès ne peut pas en venir au point d'idiotie de retirer ou de contredire les opinions fermes et réfléchies sur la conscription dont les résolutions de 1915 et de 1916 constituent l'expression. Cependant, sous la forme actuelle de gouvernement, il ne serait pas juste, ni patriotique, ni conforme aux intérêts du mouvement ouvrier de dire ou de faire quoi que ce soit pour empêcher le gouvernement d'obtenir des renforts pour le corps expéditionnaire canadien.

L'Allemagne et l'Autriche répondent à la note du Pape

Le kaiser se délivre un certificat de souverain de la paix.—L'empereur d'Autriche voit dans les suggestions de Benoît XV une base acceptable de négociations pour une paix juste et durable

L'Allemagne et l'Autriche ont répondu aux propositions de paix du pape en même temps et dans un esprit entièrement semblable. Cependant l'empereur Charles va beaucoup plus loin que son allié: il voit dans les suggestions du Souverain Pontife une base acceptable de négociations pour une paix juste et durable. La note allemande ne renferme que des déclarations vagues et tient par-dessus tout à affirmer que Guillaume fut toujours le plus pacifique des souverains. Par là, elle est un rare monument d'impudence et d'hypocrisie.

La réponse de l'Autriche est signée par l'empereur lui-même: celle de l'Allemagne est signée par le chancelier impérial et adressée au cardinal Gasparri.

La note allemande rappelle la promesse faite par Guillaume à son avènement au trône de ne jamais rompre la paix, à moins d'y être forcé et ajoute: "Par ses actes pendant 26 ans de règne heureux, le kaiser a rempli sa promesse, en dépit des provocations et des tentations.

"Dans la crise qui a amené la présente conflagration mondiale, les efforts de sa majesté ont tendu jusqu'au dernier moment à régler le conflit par les moyens pacifiques. Après que la guerre eut éclaté, contre sa volonté et son désir, le kaiser, de concert avec ses alliés, fut le premier à déclarer solennellement qu'il était prêt à entamer des négociations de paix.

La note approuve hautement Sa Sainteté quand elle "exprime clairement la conviction qu'à l'avenir la puissance matérielle des armes doit être soumise au pouvoir moral du droit. Nous sommes aussi convaincu que le corps malade de la société humaine peut seulement être guéri en fortifiant la force morale du droit. D'où résulterait, dans l'idée de Sa Sainteté, la diminution simultanée des forces armées de tous les états et l'institution de l'arbitrage obligatoire pour les disputes internationales."

Le gouvernement allemand approuve la limitation des armements, la liberté des mers et l'arbitrage entre nations. Il appuiera "toute proposition dans ce sens compatible avec l'intérêt vital de l'Empire et du peuple allemands".

* * *

L'empereur Charles, dans sa réponse à Benoît XV, commence par exprimer ses sentiments de profonde reconnaissance envers le Saint-Père pour l'acte qu'il vient d'accomplir en vue de restaurer la paix. "Guidé par un esprit de modération et de conciliation, poursuit-il, nous voyons dans les propositions de Votre Sainteté une base acceptable pour entreprendre des négociations en vue de préparer une paix juste pour tous et durable, et nous espérons sincèrement que nos ennemis actuels soient animés des mêmes idées. Dans cet esprit, nous demandons au Tout-Puissant de bénir le mouvement en faveur de la paix inauguré par Votre Sainteté."

L'empereur rappelle les efforts qu'il a tentés lui-même pour obtenir la paix et il conclut en ces termes:

"Avec une profonde conviction nous adhérons aux idées maîtresses de Votre Sainteté que l'organisation future du monde doit être basée sur l'élimination des forces armées, sur la force morale du droit et sur la loi de la justice et de la légalité internationale.

"Nous aussi nous sommes animé de l'espoir que le renforcement du sens du droit régénérerait moralement l'humanité. Nous appuyons donc l'idée de Votre Sainteté que des négociations devraient et pourraient conduire à une entente par laquelle, avec la création de garanties appropriées, l'armement sur terre, sur mer et dans les airs, serait réduit simultanément, réciproquement et graduellement jusqu'à une limite fixée, et par laquelle les hautes mers, qui appartiennent de droit à toutes les nations de la terre, seraient soustraites à toute domination et à tout souverain et ouvertes également à l'usage de tous. Pleinement conscient de l'importance de promouvoir la paix d'après la méthode proposée par Votre Sainteté, c'est-à-dire en soumettant les disputes internationales à l'arbitrage obligatoire, nous sommes également prêt à entrer en négociations au sujet de cette proposition".

L'agent provocateur Desjardins serait l'instigateur de toute l'affaire des dynamitards

L'affaire des dynamitards est en train de prendre une tournure nouvelle à la suite de l'arrestation du détective fédéral Charles Desjardins, ordonnée par le magistrat Saint-Cyr, qui instruit le procès de Cartierville. Desjardins agissait sous les ordres de l'inspecteur Giroux, de la police fédérale: il surveillait les allées et venues des "Constitutionnels" et assistait à leurs assemblées; mais en fait, d'après les témoignages entendus, il a été l'instigateur de tous les crimes commis.

Les soldats de l'Alberta élisent une infirmière

Les résultats de l'élection outre-mer pour l'Alberta viennent d'être proclamés à Londres. Les deux élus sont le capitaine Robert Pearson, de Calgary, un officier de la Y. M. C. A., et Miss Mac Adams, d'Edmonton, infirmière dans un hôpital d'Angleterre.

Miss MacAdams est sœur de Mme W. J. Hanna, femme du contrôleur des vivres. Depuis 1911 elle était attachée au ministère de l'Agriculture de l'Alberta comme organisatrice des instituts de femmes à travers la province. L'élection de Miss MacAdams porte à deux le nombre des femmes députés qui siègeront au parlement albertain.

Impressions de l'Ouest

Le voyageur qui est emporté à toute vitesse à travers les rochers abrupts et les cyprès nains de l'Ontario-Ouest est loin de se douter qu'à cette nature sauvage et inculte succèdera bientôt une végétation magnifique et des plaines à perte de vue. Et pourtant c'est bien le spectacle qui s'offre à ses yeux. Après avoir voyagé par monts et par vaux durant près de quarante-huit heures, après s'être frayé difficilement un chemin à travers les sinuosités des rochers et les profondeurs des ravins, voilà que le train empoussiéré, rompu, essoufflé, sortant enfin des gorges où il a été emprisonné, salue d'un long cri la plaine immense. Il glisse maintenant comme par enchantement sur les rails d'acier. Tout le monde s'éveille. On se penche aux fenêtres. Les figures s'illuminent. La joie est dans tous les yeux. Enfin on arrive à un point de repère. Et la joie est doublée par le fait qu'on se sent pour le moment en terre canadienne française et catholique. Les villages d'En-Bas sont là en miniature, autour de l'église. Les clochers d'argent lancent leurs flèches vers le ciel: c'est La Broquerie, Giroux, Ste-Anne-des-Chênes, Dufresne, Lorette, St-Boniface et enfin la reine de l'Ouest, Winnipeg. Nous jetons un regard distrait sur la ville à l'activité tenante et aux larges boulevards, puis nous tournons davantage vers le *Far-West*. Toujours des plaines immenses ... brisées par les ... ondulations de terrain et des côteaux. Des bouquets d'arbres s'élèvent çà et là. Les uns ont pris naissance au bord des marais, la plupart ont été plantés près des habitations comme protection contre les grands vents. Portage La Prairie, Brandon, Moosefield disparaissent tour à tour à nos yeux, *mais c'est toujours le même aspect à l'horizon*. D'aucuns ne goûtent guère la monotonie de cette plaine immense et ils regrettent le pittoresque des provinces de l'Est (ils n'ont pas tout à fait tort). Toutefois la Saskatchewan, surtout vers le sud, semble plus accidentée. Les ondulations de terrain sont plus prononcées, les collines plus élevées. Verwood (sur la ligne du C. P. R.), avec son lac d'à côté, et ses cours d'eau qui y affluent; Willow Bunch avec son "Bas fond", ses côtes, ses mamelons, ses lacs d'eau salée, ses gorges étroites qui recèlent dans leurs flancs de jolis bouquets d'arbres au feuillage verdoyant: tout cela rend la nature des alentours agréable et pourrait rendre des points à plusieurs endroits vantés de la province de Québec.

Mais si la Saskatchewan *en général* ne se distingue pas par le charme et le pittoresque de son aspect, elle s'impose par des mérites autrement précieux: la richesse et la fécondité de son sol. La Saskatchewan est un pays tout jeune, elle n'a pas eu par conséquent le temps de recevoir les développements auxquels on peut et on doit s'attendre.

Il y a déjà dix ans un grand nombre d'endroits aujourd'hui colonisés étaient à peine connus; cependant il n'est pas téméraire de dire que cette province a pris un *essor considérable et qu'elle tiendra un jour le premier rang quant à la richesse agricole. Et cela est* d'autant plus vrai qu'il n'y a qu'une minime partie de la Province en culture, la grande partie du terrain est détenu par des compagnies puissantes, compagnies de chemin de fer ou autres.

A la vue de ces provinces si riches et qui appellent tant de bras, il est regrettable que la province de Québec n'ait pas déposé ici l'émigration qu'elle a fournie aux Etats-Unis d'Amérique. La plupart des Canadiens français établis ici sont sur le chemin du succès et de la fortune. Si la parole d'un prétendu grand politicien canadien: "Le Canada aux Canadiens" avait été autre chose qu'un grand mot, nous aurions en ces contrées moins de Doukhobors et d'étrangers amenés ici à grands coups de trompettes, tous gens qui d'ici longtemps n'auront pas la mentalité canadienne, et nous aurions plus de Canadiens français, voire de Canadiens anglais qui sont allés, faute de protection demander l'hospitalité à une terre étrangère.

Et pour nous, Canadiens français, si les deux millions des nôtres qui ont cherché asile aux Etats-Unis étaient venus s'établir dans l'Ouest, le Canada pourrait se glorifier de posséder deux millions d'excellents citoyens de plus. (Les Franco-Canadiens font excellente figure aux Etats-Unis). La question de langue et de religion d'autre part serait résolue dans l'Ouest. Nos compatriotes anglais et autres jouiraient de la liberté que les Canadiens français de la province de Québec accordent à leur compatriotes de langue étrangère. Bon sang ne peut mentir. L'unité nationale serait un fait accompli, et personne n'aurait à s'en plaindre.

A. R.

(Bulletin Paroissial de Saint-Victor, et Willow Bunch.)

Une noce ruthène (1)

Dès sept heures du soir, aux abords de la petite église ruthène (St-Joseph), une foule de curieux et... de curieuses se presse, anxieuse de voir le jeune et beau couple qui doit dans quelques instants se jurer amour et fidélité pour la vie.

Plusieurs femmes, parmi les plus âgées, portent la coiffure nationale: mouchoirs en pointes et de couleur, encadrant des figures aux traits fins et à la peau brunie au chaud soleil de l'Alberta.

Après une demi-heure d'attente, les fiancés arrivent: *lui* bien droit dans son habit noir; *elle* toute délicate dans sa blanche toilette de *satin et de chiffon*, sous le vaporeux nuage de tulle retenue sur sa fine tête ornée par une couronne de fleurs d'orange. Les grands yeux noirs, toujours si expressifs, sont modestement baissés et comme attirés vers la gerbe parfumée des fleurs qui remplissent ses bras. Sa longue traîne de satin est soulevée par deux blondes et gracieuses fillettes de cinq ou six ans, portant des paniers de roses.

Dans l'église, quatre jeunes filles, *tête nue*, sont placées près du sanctuaire, tenant chacune la hampe d'un large drapeau, elles attendent les futurs époux qui font leur entrée solennelle, suivis de près par la foule qui envahit ce petit temple où il y a des fleurs à profusion. Les fiancés prennent place dans le premier banc avec les jeunes soeurs de la mariée, vêtues de blanc et la tête ornée de fleurs. *Devant l'un des petits autels, la mère de la mariée s'est agenouillée*; elle prie avec ferveur, offrant sans doute à Dieu le sacrifice qu'il lui faut faire pour le bonheur de sa fille bien-aimée.

Pendant que le sacristain distribue aux parents d'énormes cierges de cire brune et des cierges blancs et fleuris aux petites porteuses de roses, les fiancés vont avec ces dernières et leur suite se placer à la porte de l'église (à l'intérieur). C'est alors que Mgr Budka à l'air digne et imposant, fait son entrée dans le choeur avec deux prêtres. Il est revêtu d'un long manteau rouge sur lequel sont représentés les quatre évangélistes. Toujours assisté des deux prêtres, il se rend auprès des fiancés et les ramène en leur faisant tenir chacun un bout de la longue étole qu'il porte au cou. Arrivé au sanctuaire, l'évêque s'y rend seul pendant qu'un superbe chœur de chant *(sans accompagnement)* se fait entendre. Sur un signe de l'officiant, les fiancés avancent de quelques pas dans le sanctuaire. Après avoir prononcé le grand "oui", ils s'agenouillent aux pieds de l'évêque, toujours debout près de l'autel, et lisent à haute voix (dans leur langue) l'un après l'autre un acte de consécration, formule de leurs serments.

L'évêque ayant béni leurs anneaux les leur fait baiser avant de les passer à l'annulaire de leur main droite qu'il couvre ensuite de son étole. Les prières et les chants se succèdent et les fleurs embaument l'atmosphère pendant que se déroule ce majestueux et impressionnant cérémonial. L'évêque prenant deux hautes et brillantes couronnes ornées de pierreries et surmontées d'une croix, les dépose sur la tête des nouveaux époux après les avoir présentées à leurs lèvres. Cette couronne, dit-on symbolise celle que recevront làhaut, ces chrétiens, s'ils ont accepté le martyre de cette vie en esprit de résignation à la volonté divine. Après de longues prières, ces couronnes sont enlevées puis l'épousée s'agenouillant seule aux pieds de Monseigneur, reçoit une triple bénédiction donnée avec un large crucifix qu'elle baise. Le marié s'avance à son tour et après une dernière bénédiction, cette magnifique cérémonie d'un "grand mariage ruthène"—pendant laquelle tout le monde est resté debout.—se termine par une longue allocution du distingué Prélat en langue ruthène, que tous écoutent avec le plus profond respect.

Les mariés se rendent à la sacristie pour les signatures puis reviennent passer dans l'église entre deux haies de figures émues et souriantes sur lesquelles on peut déjà lire de nombreux souhaits de *bonheur qu'au dehors* une pluie de confettis se charge de traduire en accompagnant les nouveaux époux jusqu'à leur carrosse.

A la maison nuptiale, où nous nous rendons sur les instances des mariés, nous sommes l'objet d'une chaleureuse réception et nous devons prendre part au banquet présidé par Mgr l'Evêque des Ruthènes, accompagné de trois prêtres de la même nationalité. Le "marié" nous cause une agréable surprise en nous adressant la parole en français de même que Monseigneur et ses prêtres.

La jolie mariée, toujours revêtue de son voile et couronnée de fleurs, nous tient sous le charme de sa grâce exquise jusqu'au moment où trop tôt, nous devons après un dernier "Dôbrânitch" (bonsoir) quitter cette demeure hospitalière et illuminée de joie pour rentrer.

"Dan L'OMBRE."

Edmonton, 6 septembre 1917.

(1) Celle de M. George Szkwarok, de St. Boniface et Mlle Polly Chyona, d'Edmonton.

Le Pape n'a pas parlé en vain

"Le pape a-t-il parlé en vain? Non, répond M. Denys Cochin, parce que sa voix a été entendue. A-t-il parlé inopportunément? Non, la plus haute autorité de morale dans le monde était obligée de parler. Parla-t-il avec partialité? Non!

"Le pape a désiré d'abord de remettre les choses au point où elles étaient en 1914 et ensuite régler les questions soulevées au Orient et à l'ouest de l'Empire en conformité avec les désirs de tous les peuples, et de telle manière qu'aucune autre guerre ne puisse être provoquée. Il n'oublie pas les horreurs commises, les populations inoffensives, entraînées dans l'esclavage, les villes sans défenses brûlées. Il condamne ces crimes. Qui, alors les a commis? Il rend pleinement justice à l'honneur de nos armées. Pour l'avenir, il recommande à tous, à ceux qui nous attaquèrent aussi bien qu'à nous-mêmes, de déposer les armes, et nous verrons bientôt les Allemands forcés de se résigner à cela".

Mort du R. P. Favier, O.M.I.

On a appris avec regret ces jours derniers la mort du R. P. Frédéric Favier, O.M.I., économe général des Oblats, à Rome.

— Un pauvre diable, ayant un soir surpris des voleurs dans sa maison, leur dit tout tranquillement: "*Je ne puis pas m'imaginer ce que vous venez chercher la nuit dans ma maison, quand je n'y puis moi-même rien trouver en plein jour*".

Les tribunaux d'exemption en Saskatchewan

Le sénateur Laird et M. Hitchcock, nommés par le parlement, ont choisi les personnes suivantes pour constituer les tribunaux d'exemption, dont voici la liste par districts avec les numéros de chacun:

REGINA

Regina (1), James Balfour, 116; Regina (2), H. G. Smith, 117; Regina (3), W. G. Styles, 118; Regina (5), J. Geo. Bradshaw, 119; Regina (5), J. A. Wetmore, 120; Lusmden, A. S. Balfour, 121; Craik, Chas. R. Hainworth, 122; Balgonie, Geo. Roberts, 123; Pense, J. T. Lawson, 124.

ASSINIBOIA

Wawota, F. B. Wilson (Kelso P.O.), .. Stoughton, Edward Cornell, 2; Lampman, Dr. S. H. Corrigan, 3; ...her, J. T. Wood, 4; Carnduff, J. ...son, 5; Oxbow, O. E. Chappell, ...stevan L. A. Duncan, 7; Arcola, ... T. Hislop, 8; Manor, J. W. Cunningham, 9; Redvers, Robt. Ferguson, 10.

BATTLEFORD

Wilkie, Dr McLorg, 11; Cutknife, E. ... Dobson, 12; Artland, Thos. Kitching (Marsden P.O.), 13; Lloydminster, H. B. Hall, 14; Battleford, Mayor ...ns, 15; Lashburn, J. H. Moore, ..., Unity, J. A. Hagerman, 17; Mackl..., Thos. Scott, 18; Maidstone, Ro...t Bryans, 19.

HUMBOLDT

Vonda, A. M. DeFoe, 20; Watrous, E. R. Ketcheson, 21; Wynyard, F. T. ...ron, 22; Dana, G. L. Nash (Vonda ...), 23; Hanley, Thos. Masson, Sr., ...radwell, Robt. J. Moffatt, 25; Wadena, Rev. Dean Terry, 26; Humboldt, F. H. Bence, 27; Dahlton, O. S. ...hind, 28; Lanigan, W. R. Crystal, 29; ...tson, T. J. Robinson, 30.

KINDERSLEY

...d H. M. Earl, 31; Major C. A. Shirk, 33; Eston, H. B. Larson, 34; ... J. A. Allen, 35; Outlook, Chris Sutton, 36; Elrose, H. M. Hunt, 37; Kindersley, Robt. Thompson, 38; Rosetown, C. W. Holmes, 39; Kerro... ...dley Stewart, 40; Gorefield, ... Rivers, 41.

LAST MOUNTAIN

Foam Lake, John Veum, 42; Punnichy, W. Murison, 43; Elbow, B. Longmore, 44; Nokomis, W. A. McFarlane, 45; Kelliher, Bert Tatham, 46; Strasbourg, D. J. McKillop, 47; Davidson, A. B. McGregor, 48; Hawarden, W. H. Jay, 49.

MACKENZIE

Theodore, Henry Turner (Springside P.O.), 50; Invermay, A. Campbell, 51; Kamsack, Dr Wallace, 52; Canora, Martin Fybri, 53; Preeceville, Geo. Robinson, 54; Yorkton, Joseph Caldwell, 55; Pelly, Milton Campbell, 56; ...kford, Ed. Johnston, 57.

MAPLE CREEK

Robsart, T. F. McGregor, 59; Prussia, John C. Esler, 59; Abbey, Geo. Bellamy, 60; Govenlock, C. M. Harrington, 61; Forres, John B. Knott, 62; Wood Mountain, Jas. Wilson, 63; Battle Creek, G. W. Quick, 64; Gull Lake, F. W. Hinton, 65; Kincaid, H. Kerr; 67; East End, R. B. Whiskin. Gordon Brown, 66; Shaunavon, Geo. 68; Haverhill, H. B. Parkhill, 69; Nadeauville, W. J. Evans, 70; Summercove, A. E. Robilland, 71; Valmrie, Archie Chandler (36-1-13w), 72 Amelia, Edward Harrison, 73.

MOOSE JAW

Willow Bunch, Frank Bellefleur 74; Avonlea, L. Arnott, 76; Expanse, A. S. MacDonald, 76; Assiniboia, P. Ball, 77; Rouleau, D. A. Kingsbury, 78; Moose Jaw (1), Hugh McKellar, 79; Moose Jaw (2), Jas. McCauley, 80; Moose Jaw (3), Frank Grold 81; Caron, R. Forsyth, 82; Ogema, J. J. Lamb, 83; Armiston, Ernest Brown 84; Bengough, C. M. Cryderman, 85.

NORTH BATTLEFORD

Shellbrook, Walter Trenholm, 86 Turtleford, A. Ayre, 87; North Battleford, A. M. Panton, 88; Radisson, J. S. Goodrich, 89; Hafford, H. F. Hammersley, 90; Marcelin, Jas. Moffat, 91 Big River, Dr Fenton, 92; Debden, Omer Demers, 93; Meota, H. Harman 94; Onion Lake, Claud Martin, 95 Glenbogie, Daniel Rice, 96; Blenbush Geo. Gordon, 97.

PRINCE-ALBERT

Hudson Bay Junction, Geo. McGibbon, 98; Tisdale, H. M. Buxton, 99 St. Brieux, D. Lefebvre, 100; Birch Hills, John Sutcliffe, 101; Prince-Albert, Wm Knox, 102; Rosthern, Geo Braden, 103; Melfort, Dr Spence, 104 Wakaw, A. E. Stewart, 105; Spooner Robt. N. Warren, 106.

QU'APPELLE

Kennedy, Thos. Hourd, 107; Moosomin, Sam Ferguson, 108; Broadview, A. L. Brown, 109; Wolseley, W. J. Osler, 110; Rocanville, F. W. Pinkes 111; Windthorst, R. M. Crowe, 112 Indian Head, R. S. Edwards, 113 Wapella, E. S. Zingg, 114; Qu'Appelle Rhys Morgan, 115.

SALTCOATS

Cupar, C. T. Olds, 125; Calder Stn. Thos. Stewart, 126; Melville, Louis McKim, 127; Balcarries, A. L. Dewar 128; Esterhazy, V. S. Ferguson, 129 Saltcoats, Geo. Collins, 130; Neudorf Jas. Brown, 131; Langenburg, H. Jackson, 132.

SASKATOON

...smith, J. S. Dougan, 133; Delisle W. J. Loucks, 134; Saskatoon (1), . McGrath, 135; Saskatoon (2), . Smith, 136; Saskatoon, (3), Russell Wilson, 137; Biggar, A. P. Smith, 138 Aberdeen, W. Lawrence, 139; Lanham, J. H. Beaton, 140; Lizzard Lake L. V. Locker, Willowfield P.O., 141.

SWIFT CURRENT

...se, T. H. Porter, No. 142; T...geske, John Cooper, 143; Central Butte, A. R. Haugh, 144; Mortlach, A. J. Crane, 145; Success, A. B. Foote, 146 Swift Current, G. K. McEwen, 147 Vanguard, John Livingston, 148; Gravelbourg, Chas. Lemoine, 149; Morse, Geo. McKenzie, 150; Neville, W. J. Hoff 151.

WEYBURN

Lang, Wm. Richardson, 152; Francis, Thos. Mills, 153; Chandler & M...dale, J. F. Wright, 154; Griffin, John Charlton, 155; Montmartre, Fred. Cameron, 156; Weyburn, Frank Moffat 157; Radville, Mayor Picketts, 158 Tribune, John Ernst, 159.

La fin des Hohenzollern ne serait pas encore la fin du militarisme

M. Denys Cochin, dans une entrevue à la Presse Associée, montre bien que la solution proposée par le président Wilson dans sa réponse au Pape n'est après tout que de l'enfantillage.

"Le président Wilson, dit-il, désire la fin du militarisme, ce que le pape désire lui-même. Mais, de plus, M. Wilson désire la fin de la dynastie des Hohenzollern qui a établi ce régime. Il emploie le même langage que celui des alliés contre Napoléon, en 1815 après son retour d'Elbe.

"Ma motion est tout à fait différente. Il n'y eut qu'un Napoléon, tandis qu'il y a parmi les Teutons du nord... parmi les manufacturiers et les banquiers des ...les de la Prusse, parmi les lé...ns d'avides marchands, il y a les millions de Hohenzollern, qui, comme la garde avancée de leurs armées, fondent sur nos pays. Ils sont parmi les ouvriers socialistes ...nes, et tous sont animés par la ...rie de domination. L'Allemagne philosophique, les Kants et les ...tes, préparèrent le déploiement de l'Etat, le culte de la force, expliqué et complété par les mots *"Deutschland uber alles"*. L'altière et aristocratique réforme de Luther prépara et seconda l'é...ement. "Je suis et je serai toujours, a dit Hegel, un pur Luthérien".

La Réforme, c'est-à-dire la révolte contre l'Eglise et l'autorité de Dieu, ont engendré ce culte de la force qui a rendu l'Allemagne odieuse. C'est là qu'est tout le mal. Avec un peu plus de philosophie M. Wilson aurait pu s'en apercevoir. Chercher le remède ...uement dans la modification de la forme du gouvernement c'est appliquer un cautère sur une jambe de bois.

Monette est arrêté

Henri Monette, dit Girard, l'un des principaux chefs des dynamitards de Cartierville, que la police recherchait depuis longtemps, a enfin été arrêté dans un collège à Pointe-aux-Trembles, où il avait trouvé de l'emploi comme chauffeur et homme de peine. Il a été dénoncé par un compagnon de travail.

La carrière de Monette n'a ... cessé d'être très agitée. Au début, soldat dans le 14e régiment, il se rendit en Angleterre où, au camp de Salisbury Plains, il connut Handfield. Laissés en Angleterre quand leur régiment part pour la France, Handfield et Monette, qui avaient peu observé la discipline militaire, demeurèrent trois ou quatre mois outre-mer. Finalement, ils revinrent au Canada et s'enrôlèrent dans le 69e régiment, commandé par le lieutenant-colonel Dansereau. Au camp de Val Cartier, ils se firent remarquer par leur insoumission. Un jour, ils disparurent avec l'auto de leur commandant. Ceci leur valut une condamnation au pénitencier, d'où ils sortirent bientôt sur un "ticket of leave". ...

Plus tard, ils appartiennent au 206e régiment, commandé par le lieutenant-colonel Tancrède Pagnuelo. L'un d'eux, en compagnie du major Grothé, part pour l'Ouest, travaille avec son supérieur sur une ferme, disparaît un jour avec l'argent, produit de la vente des récoltes. Ce furent des aventuriers, des hommes qui ne reculaient devant rien.

C'est un Franco-Américain

C'est un élève portant un nom bien français, M. Cyrille Couture de New-York, qui a obtenu la première place aux examens annuels de l'école militaire de West-Point.

Le Scolasticat d'Edmonton est inauguré

Mgr l'archevêque de St. Boniface, Mgr l'archevêque d'Edmonton et cinq autres évêques Oblats sont présents. La nouvelle institution est la première du genre dans l'Ouest Canadien.—Elocuents témoignages d'approbation.

ment donna à cette simple fête de

Mercredi, le 12 septembre, avait lieu à Edmonton l'inauguration solennelle du Scolasticat des Oblats de l'Ouest Canadien.

L'importance même de l'évènement [illegible] famille un rayonnement et un éclat tout particuliers. La présence de sept représentants de l'épiscopat, dont deux archevêques, et d'un nombreux clergé, formait un [illegible] des plus imposants et [illegible] que l'Ouest attache à l'œuvre [illegible] non moins que la sympathie et aussi la gratitude qu'elle porte à la méritante Congrégation religieuse des Oblats de Marie Immaculée.

[illegible] heureux témoin de ces fêtes nous adresse des notes élaborées sur la cérémonie religieuse et les [illegible] discours prononcés au [illegible] ces notes—toutes nos excuses à l'auteur et au lecteur—nous sont malheureusement parvenues trop tard pour paraître la semaine dernière et nous devons [illegible] les résumer.

La cérémonie religieuse

Vers 9 h. 45, le clergé, en surplis, suivit la croix et se rendit à l'église. Dans l'espace trop étroit laissé libre dans la nef de l'église St Joachim, une foule compacte avait déjà pris place. C'étaient des déléguées des Rdes Sœurs et l'élite de nos catholiques d'Edmonton: parmi ceux-ci nos députés canadiens à la Législature provinciale et l'honorable W. Gariépy, ministre des Municipalités. Nul drapeau et nulle tenture ne décorent la nef: des bouquets de fleurs aux teintes grises parent discrètement les retables de l'autel en marbre blanc sans en cacher les motifs de sculpture. Les prêtres remplissaient une quinzaine de bancs de la nef: les provinciaux et les vicaires de missions occupaient les stalles du chœur et des prie Dieu étaient disposés pour nos Seigneurs les évêques. Ce n'est pas sans émotion qu'on l'on voyait le vénérable P. Leduc, O.M.I., constructeur du joli temple et maintenant presque mourant, agenouillé à part au pied de la statue de N.-D. de Lourdes.

Après le Veni Creator, S.G. Monseigneur Legal, O.M.I., archevêque d'Edmonton, célébra la messe. R. P. J. P. Magnan, O.M.I., procureur de la province manitobaine, était prêtre-assistant, le diacre était monsieur M. Pilon, curé du Sacré-Cœur, et le sous-diacre le R.P. Paul Kalawy, O.M.I. Sous la direction du R. P. Blanchin dont le savoir musical est incontesté et accompagnée par la musicienne qu'est Mlle Humbert, organiste de St Joachim, la chorale chanta l'ordinaire de la messe et exécuta les motets qui composent le propre de la fête du St Nom de Marie.

Le R. P. Merer directeur du nouvea scolasticat

Les sermons se firent après l'évangile. Le R. P. Merer, O.M.I., directeur du nouveau scolasticat prêcha le premier et en français. "Selon les prévisions de la prudence humaine, dit-il, il pouvait paraître audacieux, étrange, insensé même, de commencer un scolasticat dans les circonstances difficiles que nous traversons. Mais les intérêts de Dieu l'exigent. L'Europe, la France surtout d'où sont sortis le plus grand nombre des missionnaires, ne pourront plus fournir de prêtres pour nos œuvres et nos missions. C'est, ajoute-t-il, la survivance même des œuvres fondées par nos aînés qu'il faut tâcher d'assurer, œuvres commencées, continuées, développées par nos pères avec tant de dévouement et tant d'héroïsme et souvent au prix de leur sang".

Le programme de l'oeuvre

formation et l'orientation qui seront données aux jeunes étudiants pour en faire "de véritables religieux Oblats de Marie, des prêtres instruits et à la hauteur de leur vocation, des missionnaires zélés". Puis, le prédicateur indique à Six années seront employées à donner une solide culture de philosophie et de théologie aux scolastiques. S. Thomas d'Aquin sera le maître incontesté, selon les directions maintes fois proclamées de Léon XIII, de Pie X et de Benoit XV. "Aucune langue ne sera exclue de notre scolasticat, fait-il observer, au contraire nous tenons à ce que nos frères scolastiques conservent leur langue maternelle et la perfectionnent, que ce soit le français, l'anglais, l'allemand, le polonais ou le ruthène. C'est le seul moyen de travailler efficacement au salut des âmes parmi les différentes races qui peuplent ce pays".

L'oeuvre des missionnaires

Le prédicateur retrace alors en un saisissant tableau l'œuvre d'admirable apostolat accompli par les missionnaires Oblats dans toutes les parties du monde, et qui servira de modèle et d'inspiration pour les jeunes étudiants: "Nous nous efforcerons donc, dit-il, de faire de nos étudiants des prêtres selon le cœur de Dieu, animés de cet esprit apostolique de nos premiers pères qui partout en France, en Irlande, en Angleterre, en Allemagne, dans les lointaines colonies de l'Afrique, en Asie—à l'île de Ceylan, cette perle de l'Océan Indien—aussi bien qu'en Australie, ont marché sur les traces des apôtres. Mais nulle part autant qu'au Canada cet esprit de zèle et de prosélytisme ne s'est montré plus beau. Depuis Ottawa dans l'Est, jusqu'aux îles de l'Océan Pacifique; depuis les frontières des Etats-Unis jusqu'à la Mer Glaciale et les rivages de la Baie d'Hudson, cette emprise sur les âmes s'est montrée plus visible, plus manifeste, plus bénie de Dieu. Nos aînés ont sillonné en tous sens ce vaste empire surpassant en étendue l'Europe tout entière. Nul part non plus ils n'ont réalisé avec plus d'exacte vérité cette devise de leur ordre: "Dieu les a envoyés évangéliser les pauvres, et les pauvres ont été évangélisés". N'avons-nous pas comme héritage de famille les exemples d'un Taché, d'un Grandin, d'un Farand, d'un d'Herbonez, d'un Durieu, d'un Clut, des Pères Grollier, Rémas, Lestanc, Seguin, Tissot et de tant d'autres, n'avons-nous pas la vie du P. Lacombe, l'apôtre de l'Ouest qui a projeté sur son pays, sur l'Eglise, sur sa famille religieuse un tel lustre, et une telle gloire. Les traditions du passé restent toujours vivantes comme l'atteste le martyre récent des deux Oblats qui sont tombés victimes des Esquimaux. Quelques linges et objets à leur usage ont été retrouvés. La nappe d'autel de leur chapelle portative porte une large trace de sang à la place du calice et du livre des Evangiles. Ces objets seront gardés en souvenir au nouveau scolasticat.

Il faut des vocations dans l'Ouest

Le sermon en anglais fut donné par le R. P. Patton, O.M.I., de Winnipeg. "Cet établissement, dit-il, servira d'incessant enseignement (inspiration) pour les gens d'ici, sa seule vue leur prêchera qu'ils doivent fournir leurs propres prêtres et qu'ils doivent penser à diriger vers la prêtrise les meilleurs de leurs enfants; il deviendra une pépinière d'apôtres adaptés au pays."

Profession de foi

Les nouveaux professeurs du scolasticat lisent ensuite à genoux la profession de foi contre le modernisme et la messe se termine par le chant du *Te Deum*.

Importants discours

Dans la salle paroissiale, magnifiquement décorée pour la circonstance, un banquet fut servi à près de 80 convives.

Après quelques mots de bienvenue adresses aux distingués visiteurs par le R. P. Grandin, à l'issue du banquet les archevêques et évêques présents prirent tour à tour la parole ainsi que quelques représentants du Clergé. Il nous est évidemment impossible de reproduire toutes les belles choses que dirent les différents orateurs.

Mgr Legal, O.M.I., archevêque d'Edmonton dit le vif intérêt qu'il porte à cette œuvre qui surgit dans son diocèse. Il en exprime de vive reconnaissance à Dieu et aux Oblats. Se défendant de faire un discours il délègue ses pouvoirs à l'éloquent archevêque de St. Boniface.

Mgr Béliveau, archevêque de St Boniface, est acclamé: "L'Eglise de l'Ouest, dit-il, a besoin des Oblats, parce que l'Eglise d'ici longtemps aura besoin d'apôtres zélés. Ils ont été les pionniers de nos pays, le dénûment, les souffrances continueront longtemps à faire la plus riche portion de l'héritage des missionnaires. Il nous faut du zèle et c'est dans des maisons comme celle-ci que l'on inculque aux aspirants lévites l'esprit de renoncement sans lequel le prêtre est banal partout et toujours, sans lequel le ministère sera forcément stérile.

"L'Eglise de l'Ouest a encore besoin des Oblats parce que l'Eglise bien longtemps encore aura besoin d'une congrégation polyglotte. L'Ouest canadien est le rendez-vous du monde entier, et l'apostolat catholique doit parler toutes les langues, pour pouvoir faire du bien...

"L'Eglise de l'Ouest a encore besoin des Oblats pour évangéliser des peuplades sauvages. Ce sont les pauvres entre tous. Il pourrait paraître étrange que des prêtres mettent leurs grands talents à instruire de pauvres ignorants tandis qu'ils pourraient diriger des paroisses populeuses, mais ne jugeons donc pas des choses purement divines avec des vues tout humaines!...

"Je vais vous livrer un secret, dit-il, en terminant. A plusieurs reprises, moi-même j'ai insisté auprès de mon aîné et illustre prédécesseur pour que son successeur fût un Oblat. Lui pensait différemment. Mais veuillez me croire j'étais sincère, ce n'est pas mon habitude de flatter. Si je le fais, c'est comme celui qui faisait de la prose sans le savoir. J'agissais avec la conviction qu'il n'est pas [illegible] de soustraire notre Eglise à la Congrégation qui fut sa mère. Je suis heureux de me dire l'ami de cœur—et jusqu'à la mort—de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée".

Mgr Grouard, O.M.I., vicaire apostolique d'Athabaska, dans un petit discours tout pétillant d'esprit, après avoir constaté l'exiguité du local qu'occupe actuellement le scolasticat, exprime le vœu, ce qui serait d'ailleurs être le projet définitif, que l'institution soit plus tard fixée à St. Albert.

Mgr Pascal, O.M.I., évêque de Prince-Albert, souffre d'une indisposition, il sait cependant comme toujours vivement intéresser. "Si je parle après Mgr Grouard, dit-il, c'est ma place. Nous sommes des compagnons de travail et voici qu'on nous met ensemble au nombre des anciens. Que de jouissances variées nous procure cette réunion! C'en est une bien douce de voir Monseigneur l'archevêque de St Boniface participer à nos fêtes de familles. C'en est une autre d'assister à l'établissement d'un scolasticat dans l'Ouest. Pendant soixante-quinze ans on s'est reposé sur l'Europe et le Canada de l'Est. Aujourd'hui l'Ouest devra se suffire. Et nous, à qui la vie échappe, nous pouvons compter que de jeunes recrues viendront poursuivre les saintes entreprises. Il y en aura pour tous, même pour le vicaire apostolique du Yukon récemment nommé. Cette récente nomination est une preuve que la Congrégation continue à progresser. Hélas! si la Congrégation reste active, nous vieillissons. Il y a sept évêques oblats qui dorment ici leur dernier sommeil. Six ou sept restent encore debout. Je crois bien, Mgr Grouard, que ce sera à vous de partir le premier (on rit). Puis ce sera mon tour. Nous pourrons nous endormir en paix, nous sommes sûrs maintenant que d'autres viendront nous remplacer dans les champs du Seigneur".

Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du McKenzie après avoir remercié les orateurs précédents, d'une voix émue jusqu'aux larmes fait allusion aux jours affreusement tristes que traverse l'œuvre de ses missions. "Cinq de mes missionnaires, dit-il, sont disparus en rien de temps. Deux tombaient tout dernièrement sous les couteaux et les balles d'assassins. Et cependant, depuis quelque temps déjà, nous ne recevions plus de sujets pour nos lointaines missions".

Mgr Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, souhaite à l'œuvre naissante longue et féconde existence. Il faudra trouver des ressources et des vocations. C'est une sorte d'enrôlement qui en vaut bien un autre. Que ce jour soit le point de départ d'une prospérité jusqu'ici inconnue pour nos missions!

Mgr Bunoz, O.M.I., vicaire apostolique élu du Yukon, voit dans l'œuvre du nouveau scolasticat de belles promesses pour l'avenir de l'Eglise dans l'Ouest et souhaite que cette institution lui fournisse aussi des missionnaires pour son vaste vicariat.

Le R. P. Welsch, provincial de la Colombie, parle en anglais. D'ici longtemps encore il faudra faire un travail de pionniers. Il n'en est pas moins vrai que le prêtre doit être de son temps et qu'il doit se perfectionner par l'étude dans toutes les branches du savoir pour faire la plus grande somme de bien au milieu de ses contemporains.

M. l'abbé Pilon, curé de la paroisse du Sacré-Cœur d'Edmonton, parle au nom du clergé séculier et exprime en termes heureux et pleins de délicatesse les bons sentiments qui animent les prêtres séculiers à l'égard de leurs confrères religieux dont ils sont heureux de voir ainsi s'agrandir la famille. Il applaudit à la fondation d'un scolasticat d'Oblats tout comme il applaudissait naguère à l'établissement de leur juniorat.

Le R. P. Célestin, de l'ordre des Franciscains, exprime au nom de sa communauté et d'une façon charmante, les sentiments d'estime et de vénération qu'il profess pour la Congrégation bien méritante des Oblats.

Le R. P. Blanchin, professeur de dogme et de morale du nouveau Scolasticat, clôt la série des toasts par des remerciements appropriés.

Les premiers scolastiques

Le scolasticat commence avec dix-huit étudiants dont voici les *noms*: William Grant et Thomas Kennedy, prêtres; Edmond Pratte, diacre, John Heuchert, Chas. Kael, Stanislas Baderski, Joseph Heman, George Salaman, George Forbes, Valentine Goetz, John Cznak, Emile Twardochleb, Alphonse Simon, Leo Bartley, Thomas Drowney, James Sullivan, Fr Tétrault, Fr Lee.

Le personnel enseignant

RR. PP. M. Merer, directeur; F. Blanchin, professeur de dogme et de morale; J. B. Sales, professeur de philosophie; Thos. Suers professeur de philosophie; H. Lacoste, professeur d'Ecriture Sainte; J. P. Raynolds, professeur d'éloquence sacrée; P. Hétu, procureur.

Dans certaines parties du Etats-Unis, par exemple, à Denver, Colorado, les Protestants envoient leurs enfants en si grand nombre aux écoles catholiques que les autorités paroissiales sont obligées d'avertir les fidèles de retenir leur place un mois d'avance s'ils ne veulent pas en être privés au profit des étrangers. Voilà une preuve de la valeur des écoles catholiques qui est d'une éloquence peu ordinaire.

Liste de terres à vendre pour les taxes

Date de la vente: 10 novembre 1917 — **Municipalité de Saint-Louis, No. 431** — **Province Saskatchewan**

Quart de Sec.	Sec. (Lot)	Canton (Bloc)	Rg (Subdiv.)	Mér.	Arrérages Municipaux (comprenant surtaxes) et arrérages d'écoles après 1913 seulement	Arrérages de revenu supplémentaire	Arrérage total	Frais de publicité	Arrérage total et frais
NO	5	44	25	2	$26.33	$1.73	$28.06	50	$28.56
NO	7	44	25	2	$12.64		12.64	50	13.01
NO	7	44	25	2	15.04	1.73	16.77	50	17.27
SO	7	44	25	2	15.04	1.73	16.77	50	17.27
NE	12	44	25	2	22.47	1.73	24.20	50	24.70
NO	12	44	25	2	7.83		7.83	50	8.33
SO	12	44	25	2	22.31		22.31	50	22.81
NE	14	44	25	2	22.47	1.73	24.20	50	24.70
NE	15	44	25	2	20.02		20.02	50	20.52
O½	16	44	25	2	31.87		31.87	50	32.37
SE	17	44	25	2	13.23		13.23	50	13.73
E½	18	44	25	2	47.21		47.21	50	47.71
NO	21	44	25	2	22.47	1.73	24.20	50	24.70
SO	25	44	25	2	13.40		13.40	50	13.90
NO	30	44	25	2	27.63		27.63	50	28.13
SO	36	44	25	2	15.22		15.22	50	15.72
NE	31	44	25	2	17.25		17.25	50	17.75
SE	[illegible]	44	26	2	19.52		19.52	50	20.02
SO	11	44	26	2	10.06		10.06	50	10.56
SO	11	44	26	2	10.79		10.79	50	11.29
NE	15	44	26	2	50.85	1.73	52.58	50	53.08
SE	15	44	26	2	30.18	1.04	31.22	50	31.72
NE	22	44	26	2	16.96		16.96	50	17.46
SE	22	44	26	2	14.70		14.70	50	15.20
NO	21	44	26	2	15.92	1.73	17.65	50	18.15
SE	27	44	26	2	30.24	1.73	31.97	50	32.47
SO	27	44	26	2	30.24	1.73	31.97	50	32.47
NO	[illegible]	44	26	2	14.52		14.52	50	15.02
NE	25	44	26	2	12.42		12.42	50	12.92
SE	35	44	26	2	14.52		14.52	50	15.02
Toute	5	44	26	2	171.26	6.79	178.05	50	178.55
O½	7	44	26	2	100.40	3.16	103.86	50	101.36
SE	7	44	26	2	50.20	1.73	51.93	50	52.43
NE	18	44	26	2	24.06		24.06	50	24.56
NO	21	44	26	2	32.58	1.73	34.31	50	34.81
SO	21	44	26	2	36.19	1.73	37.92	50	38.42
SO	32	44	26	2	11.30		11.30	50	11.80
E½	33	44	26	2	29.17		29.17	50	29.97
NE	20	44	27	2	37.02		37.02	50	37.52
NO	20	44	27	2	45.80	1.73	47.53	50	48.03
SE	20	44	27	2	38.59		38.59	50	39.09
SO	20	44	27	2	45.80	1.73	47.53	50	48.03
SE	[illegible]	44	27	2	32.36		32.36	50	32.86
SO	24	44	27	2	19.04		19.04	50	19.54
SO	23	44	27	2	11.25		11.25	50	11.75
NE	27	44	27	2	13.53	1.56	15.09	50	15.59
NO	27	44	27	2	20.96		20.96	50	21.46
SE	27	44	27	2	19.35	1.40	20.75	50	21.25
SO	27	44	27	2	54.60	1.60	56.20	50	56.70
NE	28	44	27	2	42.12		42.12	50	42.62
Hameau de Domremy									
NO	28	43	27	2	25.92		25.92	50	26.42
SO	[illegible]	43	27	2	31.57		31.57	50	32.07
E½	30	43	27	2	21.78		21.78	50	25.28
SO	[illegible]	43	27	2	29.64		29.64	50	30.11
NE	35	43	27	2	10.98		10.98	50	11.48
NO	35	43	27	2	20.05	1.73	21.78	50	22.28
NO	36	43	27	2	12.77		12.77	50	13.27
NE	2	43	27	2	31.18	1.73	32.91	50	33.41
S½	4	43	27	2	16.61		16.61	50	17.11
NE	6	43	27	2	23.23	1.73	24.96	50	25.46
SE	6	43	27	2	8.84		8.84	50	9.34
NO	12	43	27	2	18.45		18.45	50	18.95
SE	12	43	27	2	17.81		17.81	50	18.31
NE	11	43	27	2	13.35		13.35	50	13.85
SO	11	43	27	2	21.45		21.45	50	21.95
		16	1		7.90		7.90	50	8.40
		[illegible]	3		25.86		25.86	50	26.36
		7	1		20.93		20.93	50	21.43
		3	5		7.19	0.27	7.46	50	7.96
		1	6		7.19	0.27	7.46	50	7.96
		15-16	8		5.89	0.27	6.16	50	6.66
Lot	3	32	1	3	10.06		10.06	50	10.56
Lot	1	St. Laurent			171.97		171.97	50	172.47
Lot	5	St. Laurent			25.08	1.85	26.93	50	27.43
Lots	35-36	St. Laurent			426.65		426.65	50	427.15
Lot	59	St. Laurent			32.23	1.73	33.96	50	34.46
Lot	42	St. Laurent			23.74		23.74	50	24.24
Lot	59	St. Laurent			9.96		9.96	50	10.46

Quart de Sec.	Sec. (Lot)	Canton (Bloc)	Rg (Subdiv.)	Mér.	Arrérages Municipaux (comprenant surtaxes) et arrérages d'écoles après 1913 seulement	Arrérages de revenu supplémentaire	Arrérage total	Frais de publicité	Arrérage total et frais
Lot	30	St Laurent			10.63		10.63	50	11.13
Lot	77	St. Laurent			8.22		8.22	50	8.72
NO	10	45	25	2	24.36	1.73	26.09	50	26.59
SO	10	45	25	2	8.51	1.86	10.37	50	10.87
SO	14	45	25	2	20.31	1.73	22.04	50	22.54
NE	16	45	25	2	12.19	1.73	13.92	50	14.42
NO	19	45	25	2	35.00	1.73	36.73	50	37.23
NE	22	45	25	2	15.30		15.30	50	15.80
SO	24	45	25	2	12.52		12.52	50	13.02
SE	27	45	25	2	27.48	1.73	29.21	50	29.71
SO	28	45	25	2	13.31		13.31	50	13.81
SO	35	45	25	2	27.48	0.58	28.06	50	28.56
Toute	3	45a	26	2	130.30	6.92	137.22	50	137.72
NO	10	45a	26	2	16.60		16.60	50	17.10
NO	22	45a	26	2	47.07		47.07	50	47.57
SO	22	45a	26	2	33.89	1.73	35.62	50	36.12
SO	24	45a	26	2	29.03	1.73	30.76	50	31.26
NO	36	45a	26	2	56.32		56.32	50	56.82
NE	23	44	27	2	38.62	1.73	40.35	50	40.85
NO	23	44	27	2	38.62	1.73	40.35	50	40.85
E½	6	45a	26	2	73.37		73.37	50	73.87
S½	7	45a	26	2	106.28	3.46	109.74	50	110.24
NE	16	45a	26	2	20.60		20.60	50	21.10
NO	18	45a	26	2	23.41		23.41	50	23.91
NE	28	45a	26	2	33.27	1.73	35.00	50	35.50
SE	28	45a	26	2	33.27	1.73	35.00	50	35.50
SE	30	45a	26	2	28.52	1.73	30.25	50	30.75
NE	33	45a	26	2	24.20		24.20	50	24.70
E½	2	45a	27	2	52.54	1.73	54.27	50	54.77
NE et S½									
NO	10	45a	27	2	37.43	2.60	40.03	50	40.53
Hameau de St. Louis									
SO	13	45a	27	2	22.88		22.88	50	23.38
E½	11	45a	27	2	17.01		17.01	50	17.51
SE	1	45	27	2	8.77		8.77	50	9.27
E½	12	45	27	2	15.75		15.75	50	16.25
Lot	3	45	27	2	25.90	1.03	26.93	50	27.43
	21-35, 6-7-9-15, 17-18		3		17.50		17.50	50	18.00
	1-5-7-10			1	26.41		26.41	50	26.91
	7-11-13-19, 22-25, 28-12		5		20.09		20.09	50	20.59
	6-35		6		19.11		19.11	50	[illegible]
	1-10		7		25.92		25.92	50	26.42
N½	28	44	27	2	50.81	3.46	54.27	50	54.77
SE	32	44	27	2	15.24		15.24	50	15.74
SO	33	44	27	2	14.00		14.00	50	14.50
NE	18	45a	27	2	41.91	1.73	43.64	50	44.14
Lot	16	45	27	2	20.74	1.39	22.13	50	22.63
Lot	18	45	27	2	13.10	1.33	14.43	50	[illegible]
NO	14	45a	28	2	14.43		14.43	50	[illegible]
Toute	23	45a	28	2	13.71		13.71	50	14.21
Lot	5	45	28	2	8.66		8.66	50	9.16
Lot	16	45	28	2	23.76		23.76	50	24.26
Lot	15	45	1	3	81.19		81.19	50	81.69
Lot	2	45	1	3	35.41	1.53	36.94	50	37.44
Lots	5-7	45	1	3	47.79	2.11	50.20	50	50.70

MUNICIPALITE RURALE DE ST. LOUIS, No. 431

Au Secrétaire-Trésorier,

Vous êtes par les présentes requis de saisir les terres mentionnées dans la liste ci-jointe pour les arrérages de taxes, y compris les frais, comme ci mentionné, et ceci sera fait sous votre pouvoir et autorité.

Signé: W. A. BOUCHER, préfet,
Municipalité Rurale No. 431

Daté à St. Louis, le neuvième jour de septembre 1917.

AVIS AU PUBLIC

Conformément à l'ordre ci-dessus du préfet de cette Municipalité, la vente des terres ci-mentionnées aura lieu au hameau de Hoey, samedi, le dixième jour de novembre 1917 à 1 h. de l'après-midi, à moins que les arrérages et les frais n'aient été payés plus tôt. La liste des terrains ci-dessus est publiée dans le *Herald* et le *Patriote de l'Ouest* de Prince-Albert le 26 septembre et le 3 octobre 1917.

Signé: LOUIS SCHMIDT,
Sersétaire-Trésorier, M. R. No. 431

Ça et là

M. J. B. Musselman, secrétaire de l'association des Grain Growers, a été nommé représentant du contrôleur du combustible du Canada pour la Saskatchewan. Il aura à tenir ce dernier au courant des conditions de la province au point de vue du combustible.

* * *

L'once d'argent vaut maintenant $1.16, c'est presque le prix de l'or.

* * *

Des instances sont faites auprès du gouvernement fédéral pour faire changer le nom du Nouveau-Brunswick en celui de Nouveau Windsor.

* * *

"Depuis qu'il est pratiquement établi, dit le Droit, *que nous ne pourrons plus espérer avoir justice dans notre pays et qu'il nous faut, si nous voulons garder quelque chose, aller le demander au pied du trône d'Angleterre, nos adversaires ont entrepris contre nous, en Angleterre, une campagne systématique de dénigrement semblable à celle menée dans notre pays. Non contents de briser ici l'unité nationale, de préjuger l'opinion des langues anglaises contre nous, on veut à tout prix nous faire passer pour des moutons noirs aux yeux de l'Angleterre".*

* * *

Que la réponse de l'Allemagne et de l'Autriche à la lettre du Pape soit du bon sens ou non, cela n'importe guère à Londres et aux autres capitales: on est décidé de n'en pas tenir compte, du moins les journaux [illegible].

* * *

Le Pape croit que la guerre va [illegible] deux ou trois ans jusqu'à ce que l'Amérique ait accompli son effort, dit-on à Washington. Et pourtant lorsque les Etats-Unis sont entrés en guerre on [illegible] que [illegible] allait hâter la fin.

* * *

Un aviateur allemand trouve que les Anglais n'ont pas beaucoup d'allure militaire mais qu'ils sont [illegible], il n'y a chez eux [illegible] ni lunettes.

* *

Le général Pétain qui vient [illegible] croix de la Légion d'honneur porte bravement ces prénoms: Henri-Philippe-Benoit-Omer-Joseph.

* * *

M. Borden est né à Grand-Pré le village d'Evangeline. Il continue le geste des ancêtres qui ont dispersé les Acadiens.

* *

Les milliards que les pays dépensent pour la guerre vont à une nuée de profiteurs. Ceux-là veulent que ça dure.

A Woonsocket, la majorité des premiers conscrits sont des Franco-Américains.

* * *

Le budget énorme de onze milliards pour la guerre a été adopté par le congrès américain.

* * *

Les Américains sont furieux d'apprendre que l'ambassadeur allemand Bernstorff avait voulu acheter les sénateurs et députés pour $50,000. C'était bon marché vraiment!

* * *

L'ambassadeur des Etats-Unis en France, M. Sharp a remis au maréchal Joffre une branche de chêne en or au nom de la ville de New-York.

* * *

Théodore Roosevelt redeviendra membre du personnel de rédaction du Kansas City Star, *le 1er octobre prochain.*

* * *

A la fin de 1917, la France aura dépensé, depuis le début de la guerre, pour ses opérations militaires et son administration civile la somme colossale de 103,000,000,000 de francs, plus de $20,000,000,000.

* * *

Le nom de Prussia disparaîtra prochainement de la carte de la Saskatchewan. Sur l'initiative des vétérans de l'armée de Régina, on a décidé d'offrir un prix pour le nom le plus heureux qui sera suggéré pour remplacer le nom actuel.

Il y a actuellement au Canada 1,381 publications de toutes sortes, 138 quotidiens, 40 semi-hebdomadaires, 921 hebdomadaires, 222 journaux mensuels, bi-mensuels et 16 trimestriels.

* * *

D'après une note publiée à la Croix de Paris *du 30 août, on constate qu'il y a 2,000 membres du clergé de France tombés au champ d'honneur.*

* * *

Le projet de loi adopté au Sénat américain qui soumet à la conscription tous les étrangers d'âge militaire doit donner à l'armée un million d'hommes de plus.

* * *

Le Catholic Directory *dit qu'il y a eu en Angleterre l'an dernier 9,000 conversions de protestants au catholicisme. On a constaté aussi qu'il y avait bon nombre de conversions parmi les soldats au front. Plusieurs avant de mourir veulent se confesser.*

* * *

On rapporte qu'une ancienne coutume catholique vient d'être ressuscitée en Angleterre, celle qui consistait, il y a 1,200 ans, à se rendre en procession vers un lieu public et à y faire la bénédiction liturgique des moissons.

La cérémonie s'est passée à Surrey, qu'on a surnommé "le jardin de l'Angleterre."

* * *

Jusqu'au 6 septembre, 22 chapelains catholiques avaient été nommés dans l'armée américaine en voie de formation.

La guerre au jour le jour

MERCREDI 19 SEPTEMBRE

Canonnades—La ligne française a été le théâtre de nombreuses canonnades, particulièrement vives dans la région de Verdun, en Champagne et au nord de l'Aisne, sur les hauteurs du Chemin des Dames.

Les canons anti-avions français ont abattu cinq aéroplanes ennemis.

Où sont les Portugais?—Un bulletin qu'on n'est pas habitué de recevoir, c'est le bulletin portugais. Voici qu'il en est apparu un.

Par l'annonce qu'il fait d'une attaque allemande repoussée près de Neuve-Chapelle, à trois lieues et demie à l'ouest de Lille, on apprend que la petite armée expéditionnaire du Portugal est encastrée dans l'armée anglaise des Flandres.

JEUDI 20 SEPTEMBRE

Offensive anglaise en Belgique.—Les Anglais entreprennent ce matin une vigoureuse offensive en Belgique, en particulier dans le secteur important compris entre le chemin de fer d'Ypres-Roulers et Hollebeke. Elle se développe avec un succès marqué.

VENDREDI 21 SEPTEMBRE

Berlin admet.—Le communiqué officiel de Berlin admet que les troupes britanniques sur le front belge, hier, ont avancé sur une distance de plus de deux tiers de mille.

Les troupes du kronprinz ont attaqué les positions françaises du Mont-Haut, en Champagne, mais ont été repoussées avec de grosses pertes.

SAMEDI 21 SEPTEMBRE

Vaines attaques allemandes.—Les Allemands lancent de vigoureuses contre-attaques contre les nouvelles lignes anglaises à l'est d'Ypres. Le seul résultat est d'augmenter sérieusement leurs pertes.

Les Russes abandonnent Jacobstadt.—Les Russes font encore une importante retraite sur le front de Riga: l'ennemi occupe Jacobstadt sur la Dvina, et des positions sur un front de 25 milles de long et 6 milles de large: il fait plus de 400 prisonniers et capture plus de 50 canons.

LUNDI 24 SEPTEMBRE

Les Russes à l'offensive.—Les armées sur le front de Riga ont pris l'offensive contre les troupes allemandes dans le secteur de Silzine.

Arras et Verdun.—La grosse artillerie allemande se montre très active, particulièrement sur les fronts d'Arras et de Verdun.

MARDI 25 SEPTEMBRE

Raid sur Londres.—Les aviateurs allemands, la nuit dernière, ont jeté des bombes au cœur même de Londres et sur plusieurs autres villes d'Angleterre. On annonce 15 personnes tuées et 70 blessées.

Le liquide enflammé.—Les Allemands emploient le liquide enflammé sur une large échelle dans une attaque contre les lignes françaises au nord de Verdun. Ils n'en sont pas moins repoussés avec de grosses pertes.

Guynemer est-il mort?—On croit que le capitaine Georges Guynemer, le fameux aviateur français, est mort.

Ancien professeur de Laval à l'ordre du jour

M. Laurentie, ancien professeur de littérature française à Laval, (Montréal) et tombé glorieusement au front en 1915 vient d'être cité à l'ordre du jour comme suit

"Laurentie (François-Marie-Joseph), soldat de 2e classe du 27e régiment territorial d'infanterie, a renoncé volontairement à être placé dans la réserve de l'armée territoriale, a demandé à partir sur le front "pour donner l'exemple à ses six enfants". D'une haute valeur morale, modèle d'abnégation, de dévouement et de patriotisme, s'offrait toujours pour remplir les missions les plus dangereuses et les plus difficiles. A trouvé une mort glorieuse, le 12 janvier 1915, en accomplissant une de ces missions".

A propos des écoles bilingues manitobaines

Un Anglo-Canadien qui a passé dix ans au Manitoba, M. Vernon Thomas, a écrit à la *Gazette* de Montréal une lettre remarquable à propos des écoles bilingues manitobaines et de l'injuste façon dont le ministère Norris a traité les Canadiens français et leur langue.

M. Vernon Thomas note que la situation faite par les Canadiens français au Manitoba et en dehors du Québec est un des facteurs principaux de l'attitude qu'ils tiennent depuis le commencement de la guerre et qu'ils ne sont pas sans avoir de sérieux griefs contre les gouvernements de cette province.

"Ce que je demande aux Anglo-Canadiens de faire, écrit M. Thomas, c'est de se placer dans la position des Canadiens français et de rechercher honnêtement dans quelle disposition d'esprit ils se trouveraient, si leur race avait subi de la part des Canadiens français le traitement que ceux-ci ont enduré au Manitoba depuis dix-huit mois de la part du gouvernement de la province".

M. Thomas fait l'historique de l'inique législation Norris [illegible] [illegible] érigé par les différents gouvernements libéraux de la province depuis 1890, note que des citoyens anglo-canadiens [illegible] du Manitoba lui ont [illegible] l'injustice de la législation de 1890" [illegible] re Norris [illegible] l'abolition de la clause [illegible] aux écoles bilingues est une [illegible] explique [illegible] nes françaises du Manitoba, tout en n'étant pas [illegible] cependant [illegible], ajoute que "des privilèges raisonnables, au point de vue langue, accordés à quelque groupe non-anglais que ce soit, en Canada, [illegible] la situation [illegible] des races et [illegible] mon avis, [illegible] des Anglo-Canadiens [illegible] je la décris. [illegible] peut se [illegible] pas un facteur de l'attitude [illegible] des Canadiens français".

L'attitude courageuse de M. Vernon Thomas est à relever [illegible] une époque où il est de mise de calomnier les Canadiens français.

Collision fatale d'aéroplanes au camp Borden

Au camp Borden, Ont., deux aéroplanes se sont rencontrés dans les airs. Deux [illegible] placés dans la machine qui a reçu le choc ont été tués; celui [illegible] l'autre machine n'a pas été blessé. L'accident s'est passé sous les yeux d'un grand nombre d'hommes qui faisaient alors une marche militaire.

Le danger que le prussianisme canadien fait courir à la Confédération

Un de nos compatriotes qui demeure en Angleterre, M. Alexandre Clément, a fait publier dans les journaux de Londres quelques bonnes lettres sur la situation canadienne en réponse aux attaques lancées contre l'élément français. Voici entre autres une lettre au *National Weekly*:

"Nous Canadiens français, dit-il, sommes entrés dans la Confédération avec les garanties les plus solennelles et les promesses que jamais nos droits, tant au sujet des écoles que de la langue française, ne seraient contestés. Nos pères ont sauvé le Canada à l'Angleterre, parce que ces droits leur étaient garantis à eux et à leurs descendants, et nous avons insisté sur le maintien de ces garanties dans la nouvelle constitution.

"Que s'est-il produit au cours des cinquante dernières années?

"La Confédération date du 1er juillet 1867. Cinq ans plus tard, nos droits scolaires nous étaient contestés et supprimés dans l'Ile du Prince Edouard et au Nouveau-Brunswick. En 1890, le Manitoba abolissait nos écoles et décrétait que le français ne devait plus être employé dans la Législature. En 1892, le Conseil des Territoires du Nord-Ouest suivait l'exemple du Manitoba. En 1911, on refusa à la minorité du Keewatin les droits de sa langue et des écoles, lorsque ce territoire fut divisé entre l'Ontario et le Manitoba. A la même époque, Ontario édictait ses fameux règlements proscrivant la langue française dans cette province.

"Les Pères de la Confédération savaient que la permanence du pacte fédéral dépendait du traitement accordé aux minorités. S'ils avaient prévu ces attaques persistantes et systématiques d'une province à l'autre contre les Canadiens français, ils auraient douté à bon droit de l'avenir de leur oeuvre. Un Etat fédératif ne peut prospérer, s'il répudie des engagements solennels à l'égard d'un associé. Le Prussianisme a plongé l'Europe dans son état périlleux actuel, à cause de sa négation de toute moralité dans l'Etat. Le prussianisme canadien pourrait bien détruire la confédération canadienne et diviser l'Empire, pour la même raison. Des causes semblables produisent généralement les mêmes effets.

"Pour résumer, nous trouvons au Canada un autre exemple de la lutte entre la force et le droit: la force du nombre contre les droits constitutionnels, historiques et naturels des Canadiens français. Le conflit ressemble curieusement à celui qui se livre en Europe. Un des buts du Prussianisme, comme le confessent Barnhardi et son école, est la destruction de la culture française en Europe, et le but poursuivi par nos ennemis, chez nous, est la destruction de la culture française dans l'Amérique du Nord. La France résiste à l'attaque brutale contre tout ce qui rend la vie précieuse à un Français, et nous, Canadiens français, résistons à ces attaques brutales contre notre personnalité et tout ce que nous estimons plus précieux que la vie: le droit de parler français et de donner à nos enfants, partout au Canada, une formation intellectuelle et morale française".

Le *National Weekly* a d'ailleurs accompagné cette lettre de commentaires tout à fait sympathiques:

"La communication de M. Clément, dit ce journal, montre qu'il existe dans l'Amérique du Nord des tendances non moins dangereuses que celles que nous déplorons dans l'Asie anglaise. L'écrivain traite de deux grands griefs. Le premier, et de beaucoup le plus important des deux, est une violation systématique des droits constitutionnels, historiques et naturels des Canadiens français—particulièrement le droit de parler français et de transmettre une éducation française à leurs enfants: un droit qui leur est assuré par la Confédération. Si la situation est telle que nous la décrit notre correspondant, c'est une situation grosse de dangereuses conséquences et du plus grave péril pour la solidarité de l'Empire.

"Il nous a fallu du temps pour apprendre que, si on veut former un empire d'agglomérations différentes et très disséminées, on doit le faire en s'appuyant sur les bases d'une égalité absolue. Nous avons appris cette leçon". C'est ainsi que parlait M. Balfour, le 4 juillet. Si la déclaration de M. Clément est véridique, elle montre que quelques-uns d'entre nous n'ont pas encore appris cette leçon."

Dans la langue des fidèles

Saint-Boniface.—C'est un principe de saine propagande, dont l'Eglise catholique fait une règle à ses prêtres, de faire desservir chaque groupe de population dans sa langue.

Depuis plusieurs années, un prêtre parlant le flamand est attaché au service de la cathédrale de St. Boniface, pour les Belges. Ceux-ci ont une messe spéciale, avec sermon flamand, chaque dimanche.

Afin de donner suite à un projet formé par le regretté Mgr Langevin, S. G. Mgr Béliveau a permis aux Belges d'organiser une paroisse et de construire une église, sous la direction de leur desservant, l'abbé Evrard Kwakman. L'église est déjà debout et l'on espère qu'elle sera terminée dès le mois prochain.

MONTMARTRE, Sask.

La mort, cette année fait de terribles ravages et sème la douleur dans plusieurs de nos bons foyers.

Dimanche, 9 septembre, à l'hopital des Srs Grises de Régina, s'endormait paisiblement après avoir été assistée des secours de la religion, Mélanie, âgée de 9 ans, fille aînée de M. Arthur Corriveau.

Elle est montée au ciel sur les ailes de la souffrance.

Les funérailles et la sépulture eurent lieu à Montmartre le 11 courant au milieu d'une nombreuse assistance parmi laquelle on remarquait ses compagnes et compagnons de classe accompagnés de leurs professeurs. Nos condoléances à la famille.

—M. Beauchemin vient de vendre sa terre à M. G. Frass.

—M. et Mme Alb. Belliveau ont fait acquisition d'une fille baptisée le 9 septembre sous les noms de Marie-Lyda. Parrain et Marraine, M. et Mme Jos. Perras, jr.

ARBORFIELD, Sask.

—M. le curé, qui s'en va depuis longtemps "*pedibus cum jambis*" faire ses voyages et ses tournées de catéchisme, a grandement besoin d'un cheval. Les paroissiens ont enfin compris cette nécessité et un très amusant pique-nique eut lieu le 9 courant dans le sous-bassement de l'église pour recueillir quelques petites sommes destinées à lui procurer un indispensable moyen de locomotion. Résultat: $75.00.

—Un nouveau paroissien, M. Omer Bernatchez, vient de nous arriver de la province de Québec. Il a fait l'acquisition de la terre de M. Simard. Les parents de M. Bernatchez arriveront aussi très prochainement à Arborfield.

La cathédrale Saint-Louis de la Nouvelle-Orléans, en Louisiane, l'une des plus vieilles cathédrales catholiques des Etats-Unis, sera restaurée, grâce à une contribution de $100,000 laissée par un donateur qui veut garder l'anonymat. Elle fut érigée sur le site choisi en 1718 par Bienville, le fondateur de la Nouvelle-Orléans.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE AMIE

Par RICHARD MANOIR

(*Suite*)

Maintenant qu'insensiblement elle avait pris la direction de la maison, et que Clémence, autrefois si jalouse de ses droits, n'eût rien fait sans la consulter, la chose paraissait pleine de conséquences.

En réalité, elle avait l'oeil et la main à tout et vaquait à une foule de menus soins qui ne sont la plupart du temps que d'infimes détails, mais font, réunis, le charme de l'existence.

André n'était plus seul maintenant à penser que la maison était comme au temps de "tite mère", car M. Leverby en avait à cette heure l'intime conviction, et Clémence était sérieusement de cet avis.

—Ben Ei, fit-elle un jour un peu timidement, au moment où elle apportait le courrier du matin à son maître, c'est pas pour dire, mais esque, si le p'tit va au lycée, Mademoiselle restera à la maison?

Les manches retroussées sur ses gros bras rugueux, les mains posées à plat sur le devant de son large tablier de toile bleue qui lui engainait les hanches, les coudes écartés, les lèvres entr'ouvertes comme pour happer la réponse, Clémence, une supplication dans le regard, attendait un peu inquiète, de l'air d'une personne qui vient de lancer quelque chose au hasard, et qui ne sait pas où cela retombera.

M. Leverby, qui, depuis quelque temps, tournait et retournait cette question sans pouvoir la résoudre, haussa les épaules, et avec une légère hésitation, sur ce ton que l'on prend pour demander un avis, sans cependant en avoir l'air:

—Dame, fit-il, le regard subitement intéressé par le bouchon en cristal taillé de son encrier, elle n'aura plus rien à faire, ce me semble?

—Plus rien à faire, juste Dieu! s'exclama Clémence, dont les petits yeux s'écarquillèrent démesurément. Plus rien à faire! répéta t-elle, joignant les mains, comme si elle prenait en pitié l'ignorance de son maître en ce qui concernait les multiples détails d'une maison. Seigneur! c'est à se demander ous que les hommes ont leurs yeux, ma parole! Mais vous ne voyez donc pas qu'elle est partout à la fois, la bonne gent?... Et que c'est comme je l'dis et comme d'autres vous le diront. Vous ne savez donc pas que depuis qu'elle est ici il n'y a plus de compte de blanchissage parce que j'ai le temps de faire moi-même les savonnages, tandis qu'elle veille à la cuisine? Et qu'elle s'y entend, je ne vous dis qu'ça, pas de crainte qu'elle oublie quelque chose, j'en réponds. Vous ne remarquez donc pas que si vos cols et vos manchettes sont si bien polis, vos chaussettes raccommodées comme qui dirait du neuf, vos flanelles reprisées, c'est qu'elle fait tout cela! Ah! bonté! plus rien à faire!

Non, M. Leverby n'avait rien remarqué de tout cela. Compte de blanchissage, cols, manchettes et le reste le laissaient parfaitement indifférent, il sentait peut-être bien plus que Clémence que Mlle Brunnel était partout à la fois dans la maison.

—Et puis, reprit Clémence avec un nouvel entrain, pendant qu'j'ai eu mon panaris, qui donc qu'arot tout fait dans la maison, et qui m'arot soignée comme si ça serait une Soeur de l'hôpital et cor passé des nuits à me dodeliner, comme si je l'avions jamais été? Le Docteur Chaumet l'a dit bien des fois, il n'en revenait pas, le brave homme! Non, mais là, fit-elle, s'attendrissant et essuyant du coin de son tablier ses yeux qui commençaient à papilloter à cause des grosses larmes qui les remplissaient tout à coup, c'est comme j'le dis, la maison, ma foi, ce sera cor comme après la mort de la pauvre Madame, tandis que ce serait si facile, pardi, que ça aille tout autrement!

M. Leverby, qui d'ordinaire ne pouvait supporter deux phrases de Clémence, subissait avec une patience qui eût dû en toute autre circonstance sembler singulière à la grosse cuisinière tout ce qu'elle lui débitait ce matin-là, mais elle était trop absorbée par son sujet, la pauvre fille, pour remarquer l'attention insolite que lui prêtait son maître.

Il avait enlevé la bande d'un prospectus, et machinalement la roulait dans ses doigts, tandis qu'un pli profond, le pli des gros soucis, se creusait au-dessus de ses lorgnons.

Car M. Leverby avait un pli tout particulier que connaissait Clémence, un pli qui ne se montrait ni dans le mécontentement ni dans la colère, mais seulement quand une chose le touchait profondément.

—Ah! oui, là, fit-elle enfin, semblant ramasser tout son courage dans un profond soupir, sorte de reprise d'haleine; c'est pas à moi, vraiment, de dire cela, mais si Monsieur voulait, il ne tiendrait qu'à lui que le pauvre gosse ait encore une maman. C'est pas moi seule qui pense ainsi, allez, se hâta-t-elle d'ajouter: on me disait encore hier au moulin que la demoiselle était tout ce qu'il y a de mieux, et que si des fois il devait y avoir un jour une autre Madame dans cette maison, ce serait à coup sûr elle qui ferait le mieux l'affaire, rapport au petit.

Et comme M. Leverby, roulant de plus en plus la bande du prospectus, continuait à garder le silence, et que le pli soucieux s'accentuait davantage, Clémence, se rendant enfin compte qu'elle en avait beaucoup dit en une fois, sortit à la façon de quelqu'un qui aurait allumé une mèche et qui veut être à distance au moment où la mine fera explosion.

XXII

Dans la cuisine, Clémence trouva Mlle Brunnel qui repassait les chemises du petit trousseau, des chemises montantes que marquait en coton rouge un petit numéro. Les broderies de "tite mère" où passaient de jolis rubans resteraient [illegible] dans la grande armoire avec toutes les belles choses qu'André allait abandonner.

André, agenouillé sur une chaise à côté de l'institutrice, les coudes sur la table, le menton dans ses mains, la regardait faire, un peu pensif, l'esprit tendu vers cet inconnu qui l'inquiétait et dont on évitait de lui parler.

Il y avait deux jours qu'il n'avait plus demandé d'histoires; la veille, il s'était subitement endormi sans chanson, avant même qu'il fût entièrement déshabillé, et depuis le matin il avait à peine parlé.

(*A Suivre*)

La République du Sacré-Coeur

La République de Colombie est officiellement consacrée au Sacré-Cœur de Jésus. Voici le texte du décret, signé par le Président de la République en mai 1915, déclarant la fête du Sacré-Cœur fête nationale.

"Le 18 juin, veille de la Fête, on permettra aux employés de l'Etat qui le désireront, de sortir des bureaux dans la soirée, pour aller se confesser plus facilement. A la tombée de la nuit, on annoncera la Fête par des feux d'artifice au son de la musique, dès que les cloches de la Cathédrale auront donné le signal. Le 19, à 8 heures du matin, le Président de la République, entouré de son Gouvernement, des hauts fonctionnaires et autres employés de l'Etat qui le désireront, assistera à la Communion générale que tous recevront par ordre et par catégories. A 10½ heures aura lieu la messe pontificale, célébrée par Mgr l'Archevêque, durant laquelle le prédicateur officiel, nommé par le Gouvernement, prendra la parole. A la fin de la Messe, devant le Saint-Sacrement exposé, le Président s'approchera de l'autel et renouvellera à haute voix l'acte de consécration de la République au Sacré-Cœur de Jésus. Aussitôt après commencera l'adoration à tour de rôle, d'abord par Mgr l'Archevêque et le Président de la République, puis, d'après l'ordre établi par les membres du Gouvernement, les Autorités et autres fonctionnaires de l'Etat.

Le soir à 5 heures, on organisera une procession, présidée par le Chef de l'Etat, avec la statue du Sacré-Cœur. Le Ministre de la Guerre donnera des ordres pour que les troupes forment la haie sur tout le parcours et rendent les honneurs dans tous les actes sus mentionnés.

Le Gouvernement espère que la nation colombienne toute entière participera avec enthousiasme à ces fêtes nationales, et donnera ainsi une nouvelle preuve de sa culture et de son amour pour la Religion.

On autorisera enfin les Conseils municipaux de la Capitale et des autres villes de la République à organiser des fêtes populaires pour commémorer *la grande Fête nationale*".

—Les diverses Provinces de la République et une foule de Conseils municipaux, ont renouvelé cette consécration; de plus, beaucoup d'entre eux ont fait l'Intronisation du Sacré-Cœur. On l'a faite aussi dans tous les bureaux de police et dans huit casernes.

Heureuse Colombie!...

—*L'Echo du règne social du Sacré-Cœur de Jésus.*

Montréal, quatrième ville française

Comme le prouve un tableau publié récemment et préparé par M. Hamilton Ferns, président du bureau des évaluateurs municipaux, Montréal est bel et bien une ville en majorité française. La population canadienne française de la métropole canadienne est de 389,-245 sur une population totale de 612,067 chiffre fourni par le plus récent relevé officiel en date du 1er avril dernier. L'Almanach des Adresses Lovell, publié plus tard, fixe la population de la ville, sans y inclure les municipalités suburbaines, à 665,640. La ville de Montréal peut donc à bon droit se proclamer la *quatrième* ville française de l'univers entier.

Des 20 divisions de la ville, 15 donnent une majorité à l'élément canadien français sur tous les autres groupes ethniques réunis. Les Canadiens français dominent surtout dans les quartiers Saint-Jacques, Lafontaine, Hochelaga, Sainte-Marie, Mercier, Saint-Henri, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Denis, Papineau, Delorimier, Laurier, etc.

Le quartier Sainte-Anne généralement reconnu comme district irlandais, comprend cependant 7,906 Canadiens français, comparés à 8,405 irlandais. Il s'y trouve aussi 6,204 Anglais et 1,674 Ecossais.

Les Franco-Américains du Michigan

Les Franco-Américains de certaines parties du Michigan occupent déjà une position enviable parmi leurs concitoyens et tout fait prévoir qu'ils croîtront sans cesse en prestige et en force, au milieu des nombreux éléments ethniques qui composent la population de cette région des Etats-Unis.

Telle est l'impression générale qui ressort d'une entrevue accordée à un journaliste de Chicago par M. Eudore Mayrand, éditeur-propriétaire du "Courrier du Michigan", publié à Lake Linden, dans l'état du Michigan.

A Lake Linden, d'après M. Mayrand, sur une population de 3,500 âmes, 425 familles sont d'origine canadienne française, formant environ 2,000 personnes. Cette majorité augmente continuellement et il viendra un temps où cette localité sera essentiellement française d'origine et de langue.

Déjà l'élément franco-américain s'affirme hautement dans la vie publique. La fonction importante de shérif du comté de Houghton est occupée par M. Joseph Trudel natif de Mascouche, P.Q. Le député du district du Lake Linden à la Législature du Michigan est M. David J. Lévesque, dont les parents habitaient le comté de Nicolet, P. Q. Un cercle de naturalisation s'est constitué, grâce auquel les 425 familles franco-américaines comptent aujourd'hui 564 voteurs.

Ces succès politiques ne laissent pas nos compatriotes s'endormir dans une fausse sécurité. Comprenant la nécessité de s'unir dans des organisations nationales, ils font partie de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, qui travaille à conserver la langue et les traditions françaises aux Etats-Unis. Chaque année, la fête nationale y est célébrée avec éclat.

Aidées par un curé zélé pour le bien de sa religion et de sa race, l'abbé N.-J. Raymond, les paroissiens de Lake Linden puisent de nouvelles forces intellectuelles et morales dans la vie paroissiale. Ils possèdent aujourd'hui un des plus beaux temples de tout l'état. L'éducation de leurs enfants est confiée à des religieuses qui enseignent le français, dans un couvent spacieux, à plus de 500 élèves, garçons et filles.

La situation présente permet donc d'espérer que ces compatriotes du Michigan conserveront leur langue, gardienne de leur foi, et prouveront, eux aussi, que l'attachement aux traditions françaises ne fait qu'augmenter leur prestige de catholiques et de citoyens américains.

Ce n'est pas l'Ontario!

Il faut croire que la francophobie, dont les manifestations tyranniques illustrent tristement la province d'Ontario, n'a pas de prise bien forte auprès des esprits intelligents. Le "*Boston Evening Transcript*", le plus grand journal publié en cette ville, vient d'en donner une nouvelle preuve en publiant cet appel rédigé en excellent français:

FRANÇAIS!—Le *Boston Evening Transcript* publie toutes les dernières dépêches et des correspondances sur la Guerre. Ces nouvelles accompagnées de cartes géographiques et d'illustrations, sont complètes, proviennent des sources les plus authentiques, et se trouvent en plein accord avec les fins incontestables de la France. En dehors des journaux français c'est le Transcript qui prête le plus d'attention aux affaires de la République Française.

Un fermier de Vonda se tue en tombant de son wagon

M. Norbert Lepage, un fermier prospère et estimé de Vonda, est tombé de son wagon et s'est brisé le cou, le 18 courant, à deux milles au sud de Vonda. Il transportait du grain à l'élévateur pour un voisin en train de battre. Les chevaux revinrent à la maison et son garçon se mit aussitôt à sa recherche. Il trouva le corps de son père sur la route. Le siège du wagon était tombé à terre, ayant sans doute glissé et entraîné le conducteur.

Le lignite de l'Ouest

Le gouvernement, à cause de la multitude de ses déboursés occasionnés par la guerre, n'a pas cru devoir accorder les $100,000 nécessaires à l'établissement d'une usine pour traiter le charbon lignite; mais la commission des recherches scientifiques et industrielle espère se procurer assez d'argent cette année pour louer les appareils exigés pour ses expériences.

La question du lignite prend un intérêt tout spécial aujourd'hui, étant donnée la situation du combustible. Il y en a de grandes quantités dans les plaines de l'Ouest, mais jusqu'à présent on n'a pu l'utiliser à cause du gros pourcentage d'eau qu'il renferme.

La commission croit que ce lignite peut être traité de façon à en faire non seulement un bon combustible, mais un combustible bon marché. On louera probablement aux Etats-Unis la machinerie requise pour ce genre de travail. Les gouvernements de l'Alberta et de la Saskatchewan feront leur part eux aussi si le gouvernement fédéral accorde un octroi à cette fin.

Pas de français!

Comme nous l'avons déjà dit, le nouveau timbre commémoratif du cinquantenaire de la Confédération ne porte aucune inscription française. A ce sujet, M. Omer Heroux, du *Devoir*, fait la très juste réflexion suivante:

"A ceux qui pourraient être tentés de demander quelle importance peut avoir cette question de timbre et pourquoi la soulever quand tant d'autres accaparent l'attention publique, nous disons simplement: Réfléchissez un moment.

"Ce timbre va circuler dans toutes les parties du Canada, il ira à l'étranger. S'il portait une inscription double, anglaise et française, il dirait, comme les timbres belges, qu'ici coexistent deux races qui possèdent des droits égaux et savent les faire respecter. Tel quel, il fera croire que nous occupons une situation juridique inférieure ou que, si nous avons des droits égaux nous n'avons pas le courage de les faire respecter."

Deux bonnes épingles

Le Curé de Saint-Jean-Baptiste de Sioux City, après avoir déjà recommandé aux Dames et Demoiselles de sa paroisse de se vêtir plus modestement, leur a distribué lui-même, dimanche dernier, après le sermon, en allant de place en place dans la nef, chacune deux bonnes grandes épingles avec un feuillet où il avait fait imprimer la manière de s'en servir. Quand ce fut fait, il avertit l'auditoire qu'il n'avait pas envie de rire, et qu'il renverrait à la maison dorénavant celles qui reviendraient à l'église dans le même accoutrement.

Mgr Gleason, de [illegible] (Etats-Unis), a constitué un comité d'un certain nombre de [illegible] lesquels se joindront au Comité similaire de la Fédération Catholique des Etats-Unis, *pour exercer la censure des pièces de théâtre, [illegible] des [illegible], des journaux et des magazines.*

Détachez ceci et placez-le sur

Un homme de Cincinnati nous dit comment enlever avec les doigts les cors et les durillons.

Aïe! On entendrait moins souvent ce cri de douleur, si les citadins que les cors font souffrir voulaient suivre le conseil que leur donne une autorité médicale de Cincinnati.

Quelque gouttes de "Freezone" appliquées, dit-elle, à un cor ou un durillon fait cesser immédiatement toute douleur et peu de temps après le cor ou le durillon sèche et s'enlève sans difficulté.

L'homme de l'art ajoute que "Freezone" sèche immédiatement et ne détériore pas l'épiderme. Avec une petite bouteille de "Freezone" qui coûte peu de chose, vous ferez disparaître tous les cors et les durillons qui vous font souffrir. Maintenant que les talons hauts sont à la mode, des millions de femmes américaines vont accueillir avec joie cette bonne nouvelle.

Si votre pharmacien n'a pas Freezone en magasin, dites-lui de vous en procurer une petite bouteille.

PRINCE-ALBERT

Au bureau des Terres

M. R. M. Treen, commis chef au bureau des terres, a été nommé agent en remplacement de M. D. J. Rose, transféré à Moose Jaw. M. Hilary Agnew succède à M. Treen comme assistant chef.

Cette dernière nomination rencontre une vive opposition de la part de la section locale de l'association des vétérans de la grande guerre. Il y a en effet, parmi le personnel du bureau d'anciens soldats revenus du front ayant plusieurs années d'expérience et on leur a préféré un homme du dehors sans aucune compétence. L'affaire a été portée devant M. Roche, ministre de l'Intérieur, et M. Donaldson, député fédéral, actuellement à Ottawa. On a reçu l'assurance que la nomination de M. Agnew n'était que temporaire.

La liste électorale

Au bureau de l'assesseur de la ville, on est occupé à dresser la liste des électeurs pour 1917. Cette liste sera affichée dans divers endroits et les personnes ayant le droit de vote dont le nom aura été omis pourront demander leur inscription. La loi a été amendée de façon à faire mettre sur la liste les femmes de tous les électeurs dûment qualifiés. Dans le cas d'une propriété taxée au nom d'une femme mariée, le mari a également droit de vote. Tout locataire qui paie au moins $90 de loyer par an est électeur, ainsi que sa femme.

—MM. D. W. Adair, avocat de la ville, le Dr. ... McLeod et Charles MacDonald, député, se sont rendus à Toronto pour régler certaines affaires financières de la ville concernant les écoles et l'hôpital. Leur mission a été couronnée de succès.

—M. et Mme J. H. Mitchell sont venus de Toronto à Prince-Albert en automobile: ils ont fait le voyage en treize jours.

—Depuis lundi, le train quotidien de passagers du G. T. P. de Prince-Albert à Young est remplacé par un train mixte qui part à sept heures du matin.

—A la cathédrale, on vient de recevoir une belle statue de Saint-Jean-Baptiste qui sera bénite dimanche prochain.

Le Pape décerne une décoration posthume au Père Hugonard

L'école industrielle indienne de Lebret était en fête la semaine dernière à l'occasion de la visite de Mgr Mathieu. Sa Grandeur était venue apporter une décoration posthume décernée au défunt Père Hugonard, O.M.I., par Sa Sainteté le pape Benoît XV. Cette décoration consiste en une médaille spécialement frappée commémorant les services rendus à la cause de l'éducation par le grand missionnaire. On sait que le Père Hugonard a consacré 45 ans de sa vie à l'évangélisation des Indiens de l'Ouest.

Il y a plus d'un an, Mgr Mathieu avait fait cette demande à Rome, désirant adoucir les dernières années du vieux missionnaire par ce témoignage officiel du chef de l'Eglise. Il espérait pouvoir lui présenter la médaille et le parchemin qui l'accompagne le premier janvier de cette année, mais ceux-ci ne lui sont parvenus que tout récemment. Le R. P. Hugonard est mort en février dernier.

La médaille et le parchemin occuperont une place d'honneur permanente dans le parloir de l'école de Lebret.

Les élections générales

La Chambre a été prorogée mais on ne sait pas encore quand auront lieu les élections générales. Ce ne sera guère avant le mois de décembre, paraît-il, ou même plus tard.

D'après la nouvelle loi des "Elections en temps de guerre", le résultat des élections générales en Canada ne sera connu que six semaines après la votation. Les soldats d'outre-mer commenceront à voter 28 jours avant la votation au Canada.

On ne commencera à compter les votes que 31 jours après la votation au Canada. Alors on ne peut s'attendre à un résultat final des élections au Canada avant six semaines après le jour de la votation.

Le blé de l'Ouest par le canal Panama

Deux chars de blé de l'Alberta, les premiers d'une consignation de 10,000 tonnes à la Grande Bretagne viennent d'arriver à Vancouver. On veut se servir du canal de Panama, et l'on pourra constater ainsi jusqu'à quel point cette route peut être d'utilité pratique pour le transport en Europe du blé de l'Ouest.

La Saskatchewan à l'exposition de Peoria

La Saskatchewan a obtenu le cinquième prix pour les produits à l'Exposition agricole internationale de Peoria. Les quatre premiers prix sont remportés par le Nebraska, le Kansas, l'Arizona et le Minnesota.

S. Lacombe, de Birtle, Man., a remporté le prix de champion mondial pour le meilleur demi-boisseau de blé.

L'Ouest est prospère

Le gérant de la Banque Royale qui revient d'une tournée dans l'Ouest a été frappé de la prospérité du pays. "La moisson, dit-il, va donner 250 millions de boisseaux et rapporter au-delà de $500,000,000. Bon nombre d'immigrants viennent des Etats-Unis et se dirigent surtout dans la région de la rivière la Paix".

Grève des télégraphistes

Les employés de la compagnie de télégraphe Great North Western se sont mis en grève en divers points du Canada. Les lignes du C. N. R. et du Grand Tronc se trouvent particulièrement affectées. On croit que la grève ne durera pas longtemps et que le gouvernement va prendre l'affaire en mains, vu que la compagnie fait partie du C. N. R.

A Régina les demoiselles du téléphone se sont aussi mises en grève.

Le temps et les récoltes

Depuis une couple de semaines, la température s'est montrée extrêmement favorable aux travaux agricoles, de sorte que la moisson a pu se faire dans des conditions tout à fait exceptionnelles. Les battages sont commencés partout et bénéficient également des belles journées dont nous sommes gratifiés. Il faut remonter au moins à sept ans en arrière pour retrouver une saison d'automne aussi agréable.

L'Argentine ne rompt pas avec l'Allemagne

Le Sénat avait déjà voté la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne et la Chambre se disposait à en faire autant quand le gouvernement argentin a reçu de Berlin une note qui lui donne pleine satisfaction.

Les Etats-Unis font main basse sur Haiti

La petite république d'Haïti, qui jouissait d'une existence indépendante depuis 113 ans, a fait place au régime militaire américain. Sur l'ordre du commandant des troupes américaines d'occupation, les deux chambres du congrès ont été ajournées indéfiniment. Ce coup d'état s'est trouvé perpétré à la suite d'un différend résultant d'une convention américaine passée en 1915.

Le capitaine Bernier de retour

Le capitaine Bernier, renommé pour ses explorations dans les régions arctiques, est revenu d'une nouvelle croisière de deux ans dans l'extrême-nord. L'intrépide navigateur a visité les terres que lui a données le gouvernement surtout dans le but d'y faire le commerce des fourrures. Il revient avec une quantité considérable de fourrures. Il s'est aussi occupé d'exploration.

La spéculation sur les vivres continue toujours

Les rapports de 130 entrepôts frigérants ont été recueillis par le commissaire O'Connor chargé faire enquête sur le coût de la vie. Ces rapports démontrent que les entrepôts regorgent de provisions de toutes sortes pendant qu'il y a rareté sur le marché et que les prix montent toujours. Voici les chiffres au 1er septembre:

14,948,540 douzaines d'œufs.
20,480,000 livres de beurre.
10,302,645 livres de porc frais.
13,648,000 livres de bœuf.
19,089,000 livres de porc salé.
10,856,000 livres de bacon.
116,191,000 livres de jambon.
285,588 livres de mouton.
15,546,732 livres de poisson.
1,844,207 de volailles.

Le programme du ministère Painlevé

Dans sa déclaration ministérielle faite devant la Chambre des députés, M. Painlevé a affirmé la détermination de la France à continuer la guerre jusqu'à ce que soit assurée la séparation de l'Alsace-Lorraine d'avec l'Allemagne et que soit obtenue la réparation des dommages causés par les Allemands.

"A mesure que la guerre se prolonge, a-t-il dit, elle nécessite une abnégation plus complète et un plus grand esprit de sacrifice. Plus nous approchons de la fin, et plus la résistance morale de la nation devient un élément essentiel de victoire. C'est contre cette résistance morale, que nos ennemis impuissants à nous vaincre sur le champ de bataille, annoncent qu'ils vont redoubler d'efforts.

"Si la France poursuit cette guerre, ce n'est ni dans un but de conquête, ni pour des motifs de vengeance. C'est pour défendre sa liberté, son indépendance, et en même temps, la liberté et l'indépendance du monde civilisé.

"Ce qu'elle réclame, c'est le droit lui-même, indépendant du sort des batailles. Elle l'a proclamé en 1870, et elle le proclame aujourd'hui, après qu'elle a fait sentir à ses agresseurs le poids de ses armes.

"L'annulation de l'annexion de l'Alsace-Lorraine, la réparation des ruines causées par l'ennemi et la conclusion d'une paix qui ne soit pas une paix de violence contraire, renfermant en elle-même les germes de guerres à venir, mais une paix qui soit une juste paix, qui ait des garanties efficaces et réelles pour la protection de la sécurité des nations contre les agressions de l'une d'entre elles, tels sont les nobles buts de guerre dans un pays qui durant 44 ans, malgré sa blessure béante, fit tout son possible pour épargner à l'humanité les horreurs de la guerre. Voilà longtemps que ces fins ne seront pas atteintes, la France continuera à lutter. Certainement ce serait le plus grand des crimes de l'histoire que de prolonger cette guerre d'un jour de trop, mais aussi de l'arrêtait un jour trop tôt, ce serait livrer la France à la servitude la plus dégradante".

Affaires de trahison en France

L'affaire du journal le *Bonnet Rouge*, dont le directeur, Almereyda, s'est suicidé en prison et dont l'administrateur, Duval, est poursuivi sous la grave accusation d'intelligences avec l'ennemi, occupe fortement l'attention publique en France. C'est cette affaire qui amena, il y a quelques semaines, la démission du ministre de l'Intérieur, M. Malvy, ami personnel d'Almereyda, démission qui devait peu de jours après être suivie de celle du cabinet Ribot tout entier.

Sur cette affaire vient s'en greffer une autre, celle du député Louis Turmel, poursuivi également pour avoir eu en sa possession vingt cinq billets de banque suisses de mille francs chacun. On a des raisons de croire que ces billets de banque ont été donnés en paiement d'actes de trahison commis par des députés.

Il n'y a pas de doute qu'il existe une campagne de presse et une organisation d'espionnage au cœur même de la France largement rétribuées par l'or allemand. L'opinion publique est très montée et réclame le châtiment des coupables. Le nouveau premier ministre Painlevé, en paraissant pour la première fois devant la Chambre, a déclaré que dans les "enquêtes qui se poursuivent, aussi bien que dans celles qui pourront être nécessaires, la justice suivra son cours sans hésitation, sans faiblesse, sans tenir compte des personnes impliquées".

La population de la Saskatchewan

D'après un bulletin préliminaire des statistiques de la Saskatchewan au 1er juin 1916, la province avait à cette époque une population de 647,835. Sur ce nombre on comptait 363,787 hommes et 284,048 femmes. En 1911, la population de la province était de 492,432, soit une augmentation de 155,403 ou 31,55 pour cent. De 1906 à 1916, l'augmentation a été de 390,072, ou 151.55 pour cent. Le bulletin indique aussi que le 1er juin 1916, il y avait en Saskatchewan 94 millions d'acres de terre propres à la culture, dont 36,800,698, ou 23.63 pour cent étaient occupés comme terre de ferme.

LES MARCHES

Le marché aux bestiaux

PORCS—	
Pores	$13.00
Pesants	$14.00
Légers	$15.00 à $16.00
Verrats	$8.00 à $9.00
BOUVILLONS—	
De choix, pour boucherie	$7.50 à $8.00
Passables	$7.00 à $7.50
Ordinaires	$6.25 à $6.75
TAURES—	
De choix, pour boucherie	$7.50 à $8.00
De choix pour élevage	$6.25 à $6.50
Passables	$6.00 à $6.25
VACHES—	
De choix, pour boucherie	$7.00 à $7.25
Ordinaires	$5.00 à $5.50
Conserve	$4.25 à $4.50
Laitières	$60.00 à $90.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers and feeders)	
De choix	$7.00 à $7.50
Bons	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$5.00 à $5.50
TAUREAUX—	
De choix	$6.00 à $6.25
Bons	$5.75 à $6.00
Ordinaires	$5.00 à $5.50
BOEUFS—	
De choix	$7.25 à $7.50
Bons	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$4.75 à $5.25
Conserve	$4.00 à $4.50
VEAUX—	
De choix, légers	$8.00 à $8.50
Pesants	$7.00 à $7.50
MOUTONS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$13.50 à $14.50
Brebis de choix	$9.00 à $10.00

COUGHLIN & CO.

Le marché aux grains Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	200
No. 2 nord	$1 95
No. 3 nord	19[illegible]
No. [illegible] nord	173
AVOINE	60 à 65c
FOIN la tonne	$6.00 à $8.00
POMMES de terre le minot	0.75 à $1.00
BEURRE, la livre	35 à 40c
OEUFS, la douzaine	0.45
BOEUF, la livre	0.12½
PORC, la livre	0.17
MOUTON, la livre	0.21

Winnipeg

No. 1 nord	221
No. 2 nord	218
No. 3 nord	215
No. 4 nord	210
AVOINE—	
No. C. W.	68¾
No. 3 C. W.	66⅞
No. 1 fourrage	66[illegible]
ORGE	
No. 3	125
No. 4	121
Fourrage	115
LIN—	
No. 1 W. C.	329
No. 2 N. W. C.	323